

MUSIQUE

CINÉMA

TÉLÉ

LE P'TIT MAG

VINS ET BIÈRES

RECETTES



MUSIQUE

Ariane Moffatt

EN DOUCEUR
ET EN POÉSIE

CINÉMA

Sébastien Ricard

LE MILITANT
EN SOUTANE



TÉLÉ

Isabelle Blais

UNE MÈRE
BOULVERSÉE



PLACE
AU
THÉÂTRE



**On bouge
pour les jeunes**

Propulsée par



Centraide
Outaouais



Centraide
Est de l'Ontario



Pour tous les détails, visitez le : <https://bit.ly/3pVRfak>

ARTS.

Les scènes de la région se sont déconfinées juste à temps pour accueillir la Journée mondiale du théâtre, ce 27 mars. La salle Odyssee accueille *Le curieux destin d' Marcel*, solo de Marcel Leboeuf à la confluence du théâtre, de la conférence et de l'impro, tandis que le Théâtre de l'Île a renoué avec sa programmation, invitant le public à redécouvrir live le passé recomposé d'Albertine, et que la troupe Désinvolte s'installe virtuellement à La Basoche.



LES FANTÔMES D'ALBERTINE



YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Après un an de confinement, le Théâtre de l'Île (TDI) a rouvert ses portes cette semaine, pour proposer à un public restreint à une quarantaine de personnes par représentations, une mise en lecture d'Albertine en cinq temps, à l'affiche jusqu'au 18 avril.

Normes sanitaires obligent, la metteuse en scène Kira Ehlers a dû imposer au classique de Michel Tremblay une approche en phase avec les règles de distanciation en vigueur.

Juchées sur divers « praticables » — dont l'élévation et la profondeur sur scène permet quand même de rompre la ligne droite des mises

en lecture, tout en s'inscrivant dans la sobriété — ses six comédiennes sont séparées.

Mais cette contrainte créative s'imposait probablement d'elle-même, suggère Kira Ehlers, en rappelant que « c'est une pièce écrite en format 'bulles', où chaque personnage reste dans son monde ».

« Le texte nous permet cette distance, qui est très importante » dans cette œuvre où l'Albertine en question, septuagénaire, se retrouvant seule dans sa nouvelle maison de retraite, établit un dialogue avec elle-même — ou du moins avec les versions d'elle-même qu'elle a été au fil du temps, à 30, 40, 50 et 60 ans.

Surélevées sur leurs podiums, les jeunes Albertine ont l'air « suspendues, un peu fantomatiques ; ce sont les fantômes de son passé, et je trouve l'image très belle ».

« L'Albertine de 70 ans ne les regarde jamais, parce que les autres Albertine sont dans sa tête ; les plus jeunes, par contre, se regardent, ce qui apporte de belles nuances dans

les [jeux de] regards. Et ça rend la pièce vivante, même si c'est une mise en lecture ».

Bref, même si elle avait eu le droit de profiter de l'espace, la metteuse en scène « n'aurait probablement pas fait bouger les comédiennes sur scène tant que ça ». Avec un tel texte, ciselé pour imposer une distance entre les personnages, « l'impact est le même », estime Kira Ehlers.

« On a gardé un habillage noir, sobre, et un grand rideau rouge » devant lequel les fantômes se découpent, conférant par effet de contraste « une certaine profondeur » au tableau.

JEUX DE REGARDS ET CHŒURS

Les comédiennes — Lyette Goyette (Albertine à 70 ans) ; Chantale Richer (le personnage à 60 ans), Sasha Dominique (à 50 ans), Andrée Rainville (à 40 ans), Frédérique Thérien (à 30 ans) et Catherine Rousseau (Madeleine, la sœur d'Albertine

et sa confidente privilégiée) — ont aussi travaillé l'interaction visuelle avec le public.

Pas question, donc, pour cette lecture, « qu'elles soient juste le nez dans leur texte ». « Je voulais qu'elles lèvent la tête parfois, qu'il y ait un véritable contact avec le public, des échanges de regards », prévient Kira Ehlers.

Autre petite particularité de cette mise en lecture : Kira Ehlers s'est permis d'ajouter des chœurs.

Dans certains passages dialogués, elle fait parler plusieurs comédiennes en même temps, plutôt que les deux censées s'exprimer en alternance.

« C'était une façon de souligner des émotions qu'Albertine a vécues à différent moment de sa vie, et cela confère à ces moments choisis une force particulière », croit-elle.

Réputée pour l'efficacité de ses mises en scène comiques, Kira Ehlers — qui en 2014, pour le TDI, avait monté *À toi pour toujours, ta Marilou* du même Tremblay — se

sent de plus en plus à son aise dans le matériau dramatique, dont elle a amadoué le rythme, notamment en 2018 avec *Les muses orphelines* de Michel-Marc Bouchard.

SANTÉ MENTALE

Pour Kira Ehlers, il ne fait pas l'ombre d'un doute qu'Albertine en cinq temps, aura un écho particulier en cette période pandémique : « le gros problème que tout le monde vit en ce moment, c'est la santé mentale. »

Or, rappelle-t-elle, « Albertine a eu pendant de nombreuses années un problème santé mentale », à une époque pré-Google où les gens étaient mal outillés pour savoir comment se débarrasser de nos idées noires.

« Avant, on entendait l'expression 'trouble de santé mentale' et on avait un frisson ; aujourd'hui [...], on sent que ce n'est plus un tabou, qu'on est prêt à jaser avec ces gens-là. »



La metteuse en scène Kirá Ehlers, au centre, flanquée des comédiennes d'*Albertine en cinq temps* : de gauche à droite Frédérique Thérien, Andrée Rainville, Lyette Goyette, Catherine Rousseau, Sasha Dominique et Chantale Richer. — PHOTO DE MATHIEU GIRARD

DÉSINVOLTE JOUE AVEC LE FEU ET LA SANTÉ MENTALE

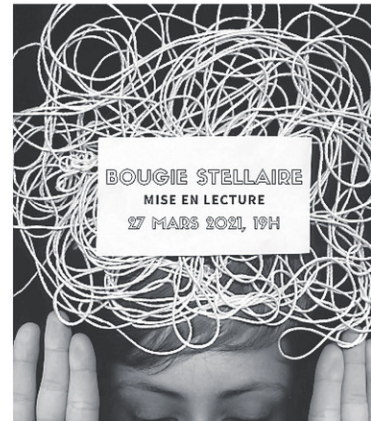
Profitant elle aussi de la Journée mondiale du théâtre, la troupe Désinvolté remonte elle aussi sur les planches.

La troupe communautaire aylmeroise se lance dans une mise en lecture de sa prochaine création, *Bougie stellaire*, qui explore différents thèmes liés à la santé mentale.

Cette mise en lecture sera présentée sur la scène du cabaret La Basoche «sans public», mais fera l'objet d'une diffusion en direct sur la page Facebook de la troupe, ce samedi 27 mars à 19h. Son visionnement sera aussi possible en différé.

La pièce a pour décor un appartement coincé «entre les flammes», dans lequel une poignée de personnages «tentent de renaître de leurs cendres», voire d'allumer un nouveau feu, quant à lui «plus lumineux».

Cette création originale est composée de textes signés par Arnaud Blanchard, Mélissa Campeau, Valéria Contreras Perez, Catherine Levasseur-Terrien,



L'affiche de *Bougie stellaire* — COURTOISIE

Gabrielle Roberge et Clémence Roy-Darisse, et mise en scène par Emmanuelle Gingras.

L'interprétation a été confiée à Luc Charette, Marjorie Desbiens Poitras, Georges Desjardins-Akey, Ginette Fournier, Nadia Pocahey, François R. Caron.

YVES BERGERAS, LE DROIT

Renseignements: facebook.com/TroupeDesinvolté

LALISTE

Le Théâtre de l'Île en cinq temps

1 LA PREMIÈRE PIÈCE

Le 11 janvier 1974 est présentée la première pièce dans le Théâtre de l'Île de 106 places. Il s'agit de La petite hutte, d'André Roussin, mise en scène par Edgard Demers. La pièce est jouée par Eugène Laurin, Francine Lafleur, Jean-André Leblanc et André Prince.

2 L'INCENDIE

Le 19 février 1974, cinq semaines après son ouverture, un incendie ne laisse que les murs de pierres. Trois jours plus tard, la Ville de Hull autorise la reconstruction, cette fois avec une salle de 120 sièges.

3 LA RECONSTRUCTION

Le 24 juin 1976, on inaugure le nouveau Théâtre de l'Île et la première production de ce nouveau est la pièce *Sur le matelas* de Michel Garneau. Le théâtre est placé sous la direction artistique de Gilles Provost qui demeurera en poste jusqu'en 2009, soit un règne de 33 ans.

4 LA DOUBLE VOCATION

Le Théâtre de l'Île est l'unique théâtre au Québec où une ville est à la fois propriétaire et gestionnaire. Et depuis sa fondation, son taux de fréquentation s'établit à 78%. Il possède une double vocation, soit communautaire et professionnelle. Six productions y sont jouées chaque année, dont quatre communautaires.

5 LE CORONER ET LA DISCOTHÈQUE

L'immeuble qui abrite le Théâtre de l'Île, érigé en 1886, a d'abord été une station de pompage. Il a par la suite servi d'entrepôt municipal pour devenir le bureau et le laboratoire du coroner de Hull. Il a aussi accueilli une forge, un local de la section hulloise de la Légion canadienne et une discothèque.

MARIO BOULIANNE, LE DROIT

JOURNÉE MONDIALE DU THÉÂTRE

Créée en 1961 par l'UNESCO, la Journée mondiale du théâtre est célébrée chaque 27 mars dans le monde entier afin de «célébrer la puissance du théâtre en tant que pont indispensable pour la compréhension internationale mutuelle et la paix», dans un souci de «promotion de la diversité culturelle et l'identité». **LE DROIT**

Pour Kira Ehlers, la pièce tombe à pic, «parce qu'on est, comme ces *Albertine*, dans nos bulles, et à la merci [de l'arrivée] des vaccins».

«La pièce fait résonner que tout le monde a des moments difficiles.» Tout le désarroi provoqué par l'état de la santé mentale d'*Albertine*, «les comédiennes l'ont encore plus senti», confie-t-elle.

Outre *Albertine en cinq temps* qui est présentée jusqu'au 18 avril, le TDJ présentera *Dans le bleu*, un solo de Magali Lemèle, du 28 avril au 22 mai.

Le reste de la programmation 2021 sera dévoilé ultérieurement.

Le spectacle est donné à guichets fermés pour les deux prochaines semaines, et les places — seulement 40 par représentation — s'envolent très vite. Le port d'un masque de procédure est obligatoire en tout temps. La pièce est présentée sans entracte et le service de bar est suspendu.

Billets : 819-243-8000; billetterie-spectacles@gatineau.ca; Réseau Ovation.

ÉRIC BEEVIS, AUTEUR DU MOT DU THÉÂTRE FRANCO-ONTARIEN

Depuis 1996, l'organisme Théâtre Action apporte sa contribution à la Journée mondiale du théâtre, à travers le Mot du théâtre franco-ontarien, signé par une plume différente chaque année.

C'est à l'auteur Éric Beevis, qu'est revenu cet honneur, en cette édition 2021.

Pour Théâtre Action, le choix s'est «rapidement imposé», souligne la présidente de Théâtre Action, Caroline Yergeau.

«Nous tenions à mettre en lumière l'engagement des enseignants en arts en cette année pleine de défis, ainsi que la

passion qui anime les artistes de théâtre, de tous les milieux et de tous les horizons», indique-t-elle.

Enseignant à l'Université d'Ottawa, «artiste engagé» et passionné de théâtre et de musique, M. Beevis explore aussi la musicalité de la langue à travers le slam et la poésie.

Son Mot du théâtre franco-ontarien, intitulé *Hommage à notre très cher théâtre*, a été dévoilé le mardi 23 mars. On peut entendre M. Beevis le déclamer sur la page Facebook de Théâtre Action

YVES BERGERAS, LE DROIT

MARIO BOULIANNE
mboulianne@ledroit.com

C'est le retour aux sources pour Sylvie Dufour.

Après plus de 30 ans de carrière, la directrice artistique du Théâtre de l'Île (TDÎ) retournera dans sa Gaspésie natale non sans avoir laissé des traces profondes au sein des théâtres où elle aura posé son baluchon.

Et c'est dans la maison familiale, à Saint-Alexis-de-Matapédia, que cette grande dame du théâtre francophone de l'Ontario et du Québec a décidé de prendre une retraite somme toute bien méritée.

«La pandémie aura eu au moins ça de bon, elle m'a forcé à faire une pause et c'est ce qui a guidé ma réflexion, confiait-elle au *Droit*. L'automne dernier, je me suis mise en arrêt de travail et je suis allée me reposer en Gaspésie. Dès que j'ai mis les pieds là-bas, j'ai su que je devais y retourner. La réflexion n'a pas été longue et j'ai alors annoncé ma retraite à mes patrons.»

DE SUDBURY À GATINEAU

Le mot retraite n'avait pourtant jamais fait partie du vocabulaire de la femme de théâtre.

Dès ses premiers pas au Théâtre du Nouvel-Ontario à Sudbury, Sylvie Dufour s'est investie à fond, sans vraiment lever le pied de l'accélérateur.

Les projets se succédaient presque au même rythme que les pièces qu'elle mettait en scène.

«À Sudbury, on a littéralement bâti le théâtre grâce à des alliances avec des organismes régionaux qui avaient les mêmes objectifs que nous, se rappelle-t-elle. C'était une grande époque où tout était à bâtir là-bas».

Après huit ans à Sudbury, elle s'installe à Ottawa où elle dirige le Théâtre du Trillium. C'est cette aventure qui l'aura conduit, avec ses partenaires des autres troupes de théâtre ottaviens, à créer La Nouvelle Scène.

L'institution théâtrale sise sur l'avenue King Edward à Ottawa a pris son envol sous l'impulsion de M^{me} Dufour et de ses camarades de l'époque.

«Quelle aventure on a vécue lorsqu'on a décidé de fonder La Nouvelle Scène, ajoute-t-elle. C'est tellement inspirant de voir tout le travail accompli pour en arriver à ce moment où tous ces gens de théâtre se sont donné la main pour faire rayonner le théâtre francophone en Ontario. Quelle aventure!»

Pendant une décennie, Sylvie Dufour a été à la direction artistique du Trillium. Elle y aura monté plus d'une trentaine de productions théâtrales, sans compter les collaborations avec d'autres compagnies de théâtre.



LE DROIT, PATRICK WOODBURY

SYLVIE DUFOUR, DIRECTRICE ARTISTIQUE DU THÉÂTRE DE L'ÎLE

LA BOUCLE SE REFERME

«Pendant toutes ces années, je me suis laissée inspirée par des géants du théâtre comme Hélène Dallaire, André Paiement et Brigitte Haentjens», confie-t-elle.

LE THÉÂTRE DE L'ÎLE

Son arrivée au Théâtre de l'Île en 2009 n'est pas le fruit du hasard.

Au fil de ses années au Trillium, elle a souvent collaboré avec Gilles Provost qui était le directeur artistique du TDÎ depuis sa fondation en 1976.

«Le Théâtre de l'Île a toujours eu une place bien spéciale dans mon cœur, confie-t-elle. Lorsque j'étais étudiante à l'Université d'Ottawa, j'ai vu plusieurs pièces ici et j'y ai même fait ma première mise en scène. Y revenir comme directrice artistique fut un moment très émouvant et surtout un grand honneur de continuer l'œuvre de Gilles (Provost).»

Pour la metteuse en scène, le TDÎ représentait aussi une occasion de se lancer dans le théâtre de

répertoire, elle qui s'était consacrée au théâtre d'auteurs et aux nouvelles créations depuis une dizaine d'années avec Le Trillium.

«Au Théâtre de l'Île, on rend six productions par année, dont deux professionnelles et quatre communautaires, explique-t-elle. Ce sont de superbes défis et surtout, ça nous donne l'occasion de travailler avec beaucoup de comédiens et des citoyens-comédiens.»

LA PÊCHE ET LE GOLF

C'est en juin que le rideau tombera sur la brillante carrière de Sylvie Dufour.

Dans sa Gaspésie qu'elle aime tant, elle pourra s'adonner à ses deux autres passions, la pêche et le golf.

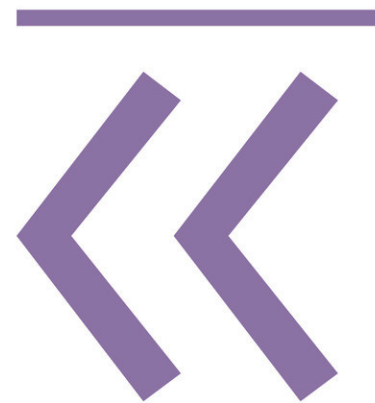
«Chez nous, nous avons les rivières les plus saumoneuses au monde et il y a de magnifiques terrains de golf, lance-t-elle. Alors, tu peux être certain que je vais en profiter au maximum.»

Mais, il n'y aura pas que les lignes à pêche et les cocheurs d'allée qui occuperont les journées de Sylvie Dufour. Elle compte aussi écrire et, on l'aura deviné, remonter sur les planches.

«Il y a beaucoup d'opportunités artistiques en Gaspésie, assure-t-elle. Rien n'empêche que je monte une ou deux pièces ou même que j'y joue. J'ai aussi des projets d'écriture comme de coucher sur papier mes souvenirs d'enfance. Avec une famille de 11 enfants soit huit filles et trois gars, ce ne sont pas les anecdotes qui manquent. Surtout qu'en plus de ses propres enfants, ma mère en accueillait d'autres, parfois pour de longues périodes.»

La retraite semble devenir le nouveau défi de Sylvie Dufour. Elle qui a toujours profondément marqué les gens qu'elle a rencontrés et les lieux qu'elle a habités préparent déjà son nouveau bonheur.

«J'ai le bonheur facile, dit-elle. Mon bonheur fait partie de moi et je sais que là-bas, le long de ma Matapédia, un nouveau bonheur m'attend.»



«La pandémie aura eu au moins ça de bon, elle m'a forcée à faire une pause et c'est ce qui a guidé ma réflexion.»

— Sylvie Dufour à propos de sa décision d'annoncer sa retraite



LA PLANCHE DE SALUT DE JEAN-PIERRE FERLAND

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

«Ça a été le temps le plus plate au monde, depuis 11 mois. J'ai ri deux fois seulement et la première, c'est quand le premier ministre Legault s'est servi de ma chanson *Envoyé à maison*. L'autre, c'est quand je me suis fait vacciner», a raconté Jean-Pierre Ferland au début de l'entrevue téléphonique accordée au *Quotidien*.

Sa maison à lui, il aurait aimé la quitter quelquefois, notamment pour donner des spectacles. Une trentaine sont tombés à l'eau et quand on est âgé de 86 ans, rien ne dit qu'on pourra les rattraper en chemin. C'est pourquoi l'enregistrement de l'album *Je ne veux pas dormir ce soir* a pris une telle importance. C'est devenu sa planche de salut.

«Ce disque, c'est une vengeance sympathique», souligne joliment le chanteur. On l'imagine à l'autre bout du fil, esquissant un sourire de contentement. Ça ne se perd jamais, le sens de la formule, pas plus que le goût de travailler avec des camarades, comme ce fut le cas sur cette collection de dix pièces tirées de son vaste répertoire.



PHOTO FOURNIE

L'un d'eux, le réalisateur André Leclair, est devenu une sorte de guide au fil des ans, celui qui aplaît les obstacles, qui rassure et qui valide. C'est dans son studio que Jean-Pierre Ferland a posé sa voix sur ses classiques, avant que d'autres apportent leur grain de sel. Comme le disait Gerry Boulet, il y a de la garnotte, mais juste assez pour refléter le passage du temps. «C'est la fois où j'ai le mieux chanté parce que c'était sincère. Le contexte dans lequel on a travaillé était triste et c'est ce qu'on ressent», affirme Jean-Pierre Ferland. Il ajoute que chacun des titres a «un rapport avec ce qui s'est passé», en faisant allusion à la crise sanitaire. C'est lui qui les a sélectionnés, voyant en eux un résumé de son parcours.

CLIN D'OEIL À JAUNE

La surprise, c'est de constater que plusieurs duos ont épousé une forme musicale. Florence K au piano sur *Un peu plus haut, un peu plus loin*; le violon d'Angèle Dubeau sur l'air de *T'es belle*; les guitares de 2Frères sur *Je reviens chez nous*; Bruno Pelletier jouant de la batterie sur *Maman, ton fils passe un mauvais moment*.

Ça fait ressortir les rares interventions vocales, dont celle de Mélissa Bédard sur *Le petit roi*. Sur des arrangements gentiment pop, elle interpelle le vétéran en affichant une douce ironie. Quant à Julie Anne Saumur, si chère à son cœur, elle confère à *Une chance qu'on s'a* des accents de vérité qui transcendent les notes et les mots.

«C'est l'une des plus belles voix du Québec», proclame Jean-Pierre Ferland, qui a aussi eu le bonheur de retrouver le bassiste Tony Levin. «La contrebasse sur l'album *Jaune*, c'était ce gars-là», rappelle-t-il. Lui, par contre, est touchant, même un brin vulnérable, sur des titres comme *Si je savais parler aux femmes* et *Maman, ton fils passe un mauvais moment*.

À propos de cette dernière, un souvenir lui revient en mémoire, dont on sent qu'il continue de la hanter.

«Ça réfère à la misère que j'ai eue au début de ma carrière, alors qu'on ne croyait pas en moi», mentionne-t-il avant d'aborder un épisode nettement plus réjouissant : l'enregistrement d'*Avant de m'assagir*.

EN DUO AVEC GILLES VIGNEAULT

Pour cette rencontre au sommet, le duo avec Gilles Vigneault, il n'était pas question de travailler à distance. C'est ensemble, dans la même pièce, que les vieux amis ont échangé des lignes en mode récitation. «Il faut mourir sa vie et vivre sa mort», est-il écrit vers la fin de la chanson, une phrase lourde de sens lorsqu'on est arrivé au temps où les ombres s'allongent.

«Le moment le plus chaleureux, c'est quand je l'ai appelé pour lui demander de faire ce dialogue avec moi», rapporte Jean-Pierre Ferland. Je l'aime beaucoup, Gilles. J'ai tellement de respect pour lui. Il n'a pas été dur à convaincre et je suis content qu'on ait récité le texte, au lieu de le chanter. Parce que celui-là, si on le fait sérieusement, on pleure.»

Ce fut quand même l'enregistrement le plus difficile à faire, peut-être parce qu'il a été effectué en temps réel. «Avant que je

Jean-Pierre Ferland avait le goût d'explorer son vaste répertoire, comprenant tant de classiques de la chanson québécoise. Il est parvenu à le faire avec la complicité du réalisateur André Leclair.

— ARCHIVES LE PROGRÈS, JEANNOT LÉVESQUE

comprene ce qu'on était en train d'accomplir, j'étais nerveux. Mais quand Gilles est arrivé et qu'il a lu le texte à côté de moi, j'ai su qu'il avait découvert la chanson, mentionne son camarade. Ce n'est pas long que ça récite bien, avec un gars de cette valeur-là.»

L'album est disponible sur les plateformes habituelles, tandis que les copies physiques seront mises en marché le 16 avril. Jean-Pierre Ferland devra attendre plus longtemps, cependant, avant de réaliser un dernier rêve. «J'ai hâte qu'il fasse soleil, qu'il n'y ait plus de neige, pour inviter Gilles à la maison, énonçait-il. J'ai hâte qu'on puisse s'asseoir ensemble dans le salon et qu'on écoute ce qu'on a fait ensemble.»

ARIANE MOFFATT

LE SUBLIME DANS LA SIMPLICITÉ

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

En sentant approcher le jalon important des 20 ans de carrière, Ariane Moffatt a eu envie d'un bilan. Seule au piano, elle se voyait revisiter sur scène des pièces marquantes de son répertoire. L'autrice-compositrice-interprète a finalement été happée par la création... Encore une fois!

La musicienne n'a pas trop l'habitude de freiner ses inspirations. Son précédent album solo, *Petites mains précieuses*, est né alors qu'elle devait plutôt se consacrer à son congé de maternité. Le projet urbain SOMMM, qu'elle a proposé avec le producteur de musique électronique Étienne Dupuis-Cloutier au printemps dernier, était de son côté ancré dans une volonté spontanée de collaborer. Pour *Incarnat*, arrivé dans les bacs vendredi, Ariane Moffatt s'est encore donné la permission de se surprendre. « Une fenêtre s'est ouverte et j'ai plongé! » résume-t-elle en rigolant.

Jointe cette semaine, alors que cette prof de création musicale au concours télévisé *Star Académie* se rendait à sa « deuxième maison », Moffatt ne cachait pas son enthousiasme. D'abord devant ce projet télévisuel qui la tient fort occupée ces jours-ci. « C'est un genre de marathon, mais qui se fait dans de super bonnes *vibes*, dans de bonnes conditions, avec des jeunes allumés, décrit-elle. J'ai le temps de développer des idées et des projets. C'est concret et c'est ça qui me fait plaisir. »

Son mandat à *Star Ac* la passionne visiblement. « La création musicale, c'est à peu près ce qui

m'anime le plus depuis 20 ans, note-t-elle. On sent le désir de la production de mettre de l'avant la création, le travail avec des producteurs. Ce n'était pas juste des paroles, on le matérialise. C'est cohérent, je n'ai pas l'impression de m'être fait vendre de fausses idées. »

L'occasion de remettre son chapeau d'artiste solo ajoute une belle couche de bonheur au printemps d'Ariane Moffatt. Par hasard, *Incarnat* nous est arrivé en même temps que la réouverture des salles de spectacle en zones rouges. Beau clin d'œil pour la créatrice impatient de renouer avec les planches. Le plan initial de partir en solo au piano demeure. Elle le fera les bras chargés de pièces toutes neuves, dans lesquelles elle a cultivé douceur et poésie.

« C'est le printemps, on se libère, mais on est encore un peu traumatisé, observe-t-elle. De la douceur et de la simplicité, je pense que ça fait du bien. C'est aussi comme ça que je me sentais quand j'ai écrit les chansons, même si c'était avant que la pandémie frappe. Mais l'album en est quand même teinté. »

Elle évoque la chanson *Beauté* qui ouvre la marche. « Je me suis attablée et je me suis mise à réfléchir à tous les processus de création, à combien ils sont chers à mon cœur... Aux artistes qui sont visibles ou moins visibles. C'était avant la pandémie. Mais si on colle ça à toutes les images des salles vides, ça fait encore plus ressentir l'importance des arts et de la culture dans notre société... »

L'autrice-compositrice-interprète renchérit en citant *Nature*, qui sert d'épilogue, au son de voix d'étudiants du

secondaire, puis de celles de ses trois garçons.

« Cette pièce termine l'album dans une sorte d'ouverture, décrit-elle. Je voulais qu'on entende la voix de cette tranche de la population qui a été selon moi la plus touchée, la plus affectée dans la dernière année. Je trouvais touchant de leur faire chanter cette phrase : "ma nature reprendra bien ses droits". »

LE FRAGILE, L'IMPARFAIT, LE VRAI

Pour souligner le 20^e anniversaire de son premier album, *Aquanaute*, paru en 2002, Ariane Moffatt a souhaité préparer une célébration sous le signe du dépouillement. « On dirait que la plus belle chose, au lieu de sortir les trompettes, ça serait de me montrer dans mon plus simple appareil d'autrice-compositrice, évoque-t-elle. Sans fla-fla. J'ai eu envie d'être le plus proche possible du public. J'ai eu envie de célébrer ce lien-là. Il est là le moteur de l'album *Incarnat*. Quand on enlève tout, qu'est-ce qui reste? »

Ça s'est traduit en studio par une volonté de conserver le fragile, l'imparfait, le vrai. On l'entend dans ces petits bruits fantômes qui s'invitent ça et là. Dans le rire de l'amoureuse qui vient ponctuer une parenthèse instrumentale. Dans ces vers parfois déclamés plus que chantés.

« On a essayé de toucher le sublime dans la simplicité, indique Ariane Moffatt. Ça a été la même chose avec les cordes. L'idée était d'arriver à quelque chose de plus grand que nature, mais quand même très proche et intimiste. »

La voix de la musicienne, elle, se déploie de manière plus cristalline que jamais. Davantage qu'une éventuelle fontaine de Jouvence, elle pointe son nouveau complice, le réalisateur Marc-André Gilbert. « On connaît telle ou telle partie d'Ariane. Mais les parties plus intimes, plus cachées, que je n'assume pas tout à fait, c'est ça qu'il voulait mettre en avant. Ça donne un son qui se rapproche de quelque chose de plus pur », avance-t-elle, avant de préciser : « J'avais un train de vie plus *clean* que jamais. J'ai l'impression que la voix était prête, qu'elle avait envie de chanter! »

AVEC FANNY BRITT ET LOU DOILLON

Deux collaboratrices de renom accompagnent Ariane Moffatt dans son nouveau chapitre musical, *Incarnat*. L'autrice québécoise Fanny Britt y signe sa première chanson, tandis que l'autrice-compositrice-interprète française Lou Doillon prête sa voix à un titre.

La première a, nous dit-on, été « talonnée » par Ariane Moffatt : « J'avais très envie de travailler avec elle, avec la femme, l'autrice, la penseuse... C'est une vraie réflexion qu'elle apporte avec ses écrits et sa parole. Je suis très admirative de son travail. Elle pose un éclairage sur la maternité, sur la folie du monde contemporain dans lequel on patauge. Je suis allée la

chercher, parce que j'avais très envie d'avoir la chance de chanter ses mots. »

Le fruit de la collaboration offre un clin d'œil à *Phèdre* de Racine en détournant notamment la célèbre réplique : « Tout m'afflige et me nuit, et conspire à me nuire... »

« Ce sont des couleurs sombres, observe Moffatt. Elle est capable d'aller là et de mettre le doigt sur quelque chose que j'aurais voulu écrire. Le fait que ça vienne d'elle, ça marchait et ça m'a permis d'aller là. »

Quant à Lou Doillon, elle interprète avec Ariane Moffatt une lecture de la pièce *Everybody's Got to Learn Sometime*, portée par





Dans la création de son album *Incarnat*, Ariane Moffatt s'est encore une fois donné la permission de se surprendre. «Une fenêtre s'est ouverte et j'ai plongé!» résume-t-elle en rigolant.

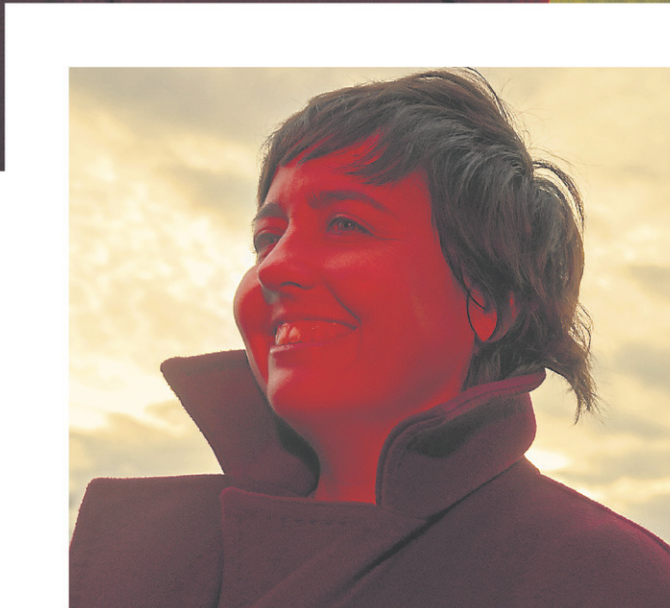
— PHOTOS ROYAL GILBERT

1^{ÈRE} ÉDITION
**OTTAWA
 BLACK FILM
 FESTIVAL**
 25 | 28 Mars 2021
 OttawaBlackFilm.com

Créé par
 FABIENNE COLAS Foundation

Soutenu par
 Canadian Heritage Patrimoine canadien leDroit NUMÉRIQUE

À NE PAS MANQUER !



Beck dans le film *Du soleil plein la tête*. «Ça m'avait vraiment ébranlée dans ma vie de jeune adulte, explique Moffatt. Ça a été marquant pour moi et cette chanson-là m'a toujours poursuivie. Il y a des chansons phares dans nos vies. Celle-là en est une pour moi.»

Les deux musiciennes se connaissent déjà et comptent sur plusieurs amis communs. Un coup de fil et hop! l'invitation était lancée et acceptée. «C'est quelqu'un qui n'a pas besoin de notoriété. Elle est

vraiment axée sur les démarches de création. Et elle est elle-même ultra polyvalente et très libre artistiquement», se réjouit Ariane Moffatt, qui voit aussi dans ce duo une main tendue vers la scène française, avec laquelle elle aimerait bien renouer maintenant que ses fils sont plus grands.

«J'espère que ce n'est pas terminé, tranche-t-elle. Je vais être prête à envoyer mes gars dans la tour Eiffel si l'occasion se présente!»

GENEVIÈVE BOUCHARD, LE SOLEIL

FILM D'OUVERTURE
THE SPECIAL
 de Ignacio Márquez Venezuela

PRÉSENTATION SPÉCIALE
JOHN WARE RECLAIMED
 de Cheryl Foggo Canada

CAUSERIE
SÉRIE DE 20 COURTS-MÉTRAGES ÊTRE NOIR.E AU CANADA
 de la Fondation Fabienne Colas
 Collectif de 20 réalisateurs de Montréal, Toronto, Halifax

FILM DE CLÔTURE
DOPE IS DEATH
 de Mia Donovan Canada

ACHETEZ VOS PASSES TOUT ACCÈS EN LIGNE : 29 \$



N|A|T|I|O|N|A|L

RENEY RAY

METTRE L'OMBRE EN LUMIÈRE

MARIO BOULIANNE
mboulianne@ledroit.com

Pour le lancement de son album *À l'ouest du réel*, Reney Ray a recréé son salon sur la scène du Théâtre du Marais. Une façon pour l'artiste de se remettre dans cet état d'esprit qui a conduit à l'écriture de ce nouvel effort de 13 chansons.

En plus d'avoir déménagé son fauteuil et ses lampes, l'auteure-compositrice-interprète a également accroché sur les murs les photos de ses deux grands-mères et de sa mère, toutes trois décédées au cours de la dernière année.

« En m'entourant de ces femmes fortes et que j'admire, je voulais leur rendre hommage, leur donner cette place importante qu'elles ont eue dans mon parcours, de confier au *Droit* Reney Ray. En plus de les avoir avec moi, ma fille Zakarie m'accompagnait

au piano. J'ai donc pu réunir sur cette scène toutes les femmes de ma vie. »

LE TITRE « PARFAIT »

Après avoir lancé un premier extrait accompagné d'un vidéoclip en février dernier, Reney Ray peut maintenant dévoiler le travail qu'elle a réalisé, en studio, avec son coréalisateur John-Anthony Gagnon-Robinette (Kaïn, Wild Owest).

L'ensemble de la production a été réalisée en novembre dernier, au studio de Gagnon-Robinette.

« L'écriture de ce disque s'est faite dans la douleur et le vide que plusieurs personnes ont laissé dans ma vie, confie-t-elle. J'ai vécu de nombreux deuils alors, j'aurais pu me complaire dans la tristesse et la douleur mais, au contraire, j'ai décidé d'offrir un album lumineux où l'espoir, le bonheur et la joie sont au premier plan. En ces temps difficiles, il ne fallait surtout pas que j'en rajoute. Même si le processus a été ardu, le résultat est franchement joyeux. »

L'auteure-compositrice-interprète originaire de Kapuskasing propose donc un album d'une grande honnêteté, qu'elle a entièrement écrit et composé.

« *À l'ouest du réel* est un titre parfait pour cet album, explique-t-elle. C'est comme si je me suis placée à côté de ma propre réalité pour ensuite raconter mon histoire. »

Elle avoue d'emblée être une artiste comblée malgré toutes les difficultés qui sont associées à la pandémie, surtout dans le domaine artistique où tout a été mis sur pause pendant plus d'un an.

« Je connais des moments très lumineux, avoue candidement la musicienne. Je suis entourée de gens passionnants, qui me permettent de me lever chaque matin avec le sourire. Comme tout le monde, j'ai mes moments



de cafard et de tristesse. Mais, mon agenda recommence à se remplir de dates de spectacles. C'est très motivant. »

UNE BELLE AVENTURE

L'enregistrement de l'album fut une belle aventure pour la Franco-Ontarienne. Malgré le fait que le travail en studio a dû se faire dans des conditions anormales en raison des consignes sanitaires, le processus fut une réussite pour l'artiste.

« Avec la pandémie et les restrictions sanitaires, on ne pouvait pas amener plusieurs musiciens en studio, explique-t-elle. Donc, John-Anthony et moi avons enregistré tous les instruments, sauf la batterie, que l'on a confiée à Alex Kirouac. »

L'album apporte aussi son lot de surprises pour le public

habitué au répertoire de Reney Ray. « Je suis tellement fière de cet album, et ce, pour plusieurs raisons, confie l'artiste. Il y a une belle diversité dans les styles et les sonorités. On retrouve évidemment toute mon essence country et folk. Mais, on y ajoute parfois des touches de pop et même de rap. »

Par contre, *À l'ouest du réel* est loin de dénaturer l'artiste.

« Dis comme ça, ça peut être déstabilisant, mais il n'en est rien, assure-t-elle. On va reconnaître l'artiste que je suis et aussi, je continue sur ma lancée de chansons en français, avec toute la fierté de mes racines franco-ontariennes! »

Sur la pochette de l'album — qui rappelle les vieux vinyles d'antan —, on peut y trouver le nom de plusieurs collaborateurs, dont Day Vee, Sabrina Bisson, Andy Bastarache et le rappeur Squerl Noir.

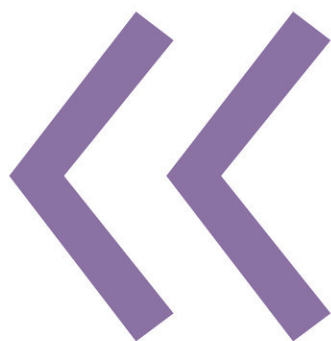
Reney Ray a lancé, vendredi, l'album *À l'ouest du réel*. — SHAWN BONNEVILLE

À l'ouest du réel est un album qui fait du bien. Un disque « *feel good* » qui arrive à point, dans un monde qui a besoin de lumière et de bonheur.

L'album est disponible dès maintenant sur toutes les plateformes de téléchargement et en version physique chez la majorité des disquaires et en commande sur le site internet de l'artiste.

Quant au spectacle de lancement qui a eu lieu jeudi dernier, il est disponible sur la chaîne YouTube de l'artiste pour des visionnements.

Information supplémentaire : reneyray.ca et/ou facebook.com/ReneyRayMusique



« L'écriture de ce disque s'est faite dans la douleur et le vide que plusieurs personnes ont laissé dans ma vie. »

— Reney Ray

SIMON PROVENCHER

LA LIBERTÉ DE CRÉER

MARIO BOULIANNE
mboulianne@ledroit.com

Quelques mois avant la pandémie, Simon Provencher quitte Québec pour l'autre capitale, Ottawa. À ce moment, il n'avait pas idée de la vague créative qui allait le frapper.

Dès son arrivée en Outaouais, il a renoué avec des musiciens qu'il avait croisés au hasard de ses prestations québécoises ou montréalaises ce qui, au final, allait culminer avec le lancement de *Mesures*, un mini-album instrumental disponible depuis vendredi.

Ayant décidé de suivre sa conjointe inscrite à l'Université d'Ottawa, le musicien originaire de Québec s'est mis à plancher sur un projet de *free jazz* expérimental.

« J'ai toujours eu ce côté exploratoire, seul ou en collaboration, confie le musicien lors d'un entretien avec *Le Droit*. À cause de mon déménagement, j'ai rapatrié tous mes instruments et mon matériel d'enregistrement. Avoir tout ça près de moi m'a forcé à entreprendre un nouveau projet. Ça a été le déclencheur. »

Le guitariste qui est notamment actif au sein du groupe post-punk rock Victime, connaît bien les sentiers marginaux de la musique expérimentale et les défis qu'ils représentent.

« Bien sûr, je ne crée pas ma musique pour qu'elle joue à la radio commerciale, avoue-t-il avec un petit sourire. Je crée en suivant mon inspiration et les émotions qui m'habitent à ce moment-là. Avec *Mesures*, c'est exactement ce qui s'est passé. »

PLUS QUE DE L'IMPRO

Simon Provencher a rapidement déposé ses compositions à la guitare qu'il a ensuite enrichie d'apports extérieurs par l'entremise de cartes blanches qu'il a offert à des musiciens qu'il estime.

Lancé sur l'étiquette Michel Records, *Mesures* est le résultat du travail de Provencher à la guitare jumelé à celui d'Olivier Fairfield (Fet. Nat, Last Ex) aux percussions et de Élyze Venne-Deshaies à la clarinette.

« *Mesures* résulte de pièces qui étaient impossibles à planifier, explique-t-il. Ce sont des exercices de style *free jazz*, mais qui vont encore plus loin. D'ailleurs, les trois premières pièces sont, si on veut, le miroir des trois dernières. Comme la face A et la face B d'un album vinyle. »

La fusion de ces instruments ajoutée à la manipulation des feedbacks électroniques par Provencher offre presque une trame narrative.

« Oui, ça peut flirter avec de la musique de film, ajoute le

compositeur. C'est d'ailleurs un genre que j'aime beaucoup et que j'aimerais explorer encore plus. »

EN DEUX TEMPS

Mesures est un EP qui s'écoute en deux temps.

Ce qui se voulait d'abord un projet réalisé seul est devenu le territoire d'une conversation ponctuée par les percussions de Fairfield et les clarinettes de Venne-Deshaies.

Les trois premiers extraits — *Choix multiples*, *Mesures* et *Pesée* — se sont d'abord construits sur une guitare dépourvue d'effet électronique, mais dont la texture

a été augmentée de manière organique par l'entremise de ficelles attachées aux cordes, d'objets inusités comme une brosse et une pince à cils ou encore avec l'aide d'une perceuse pour jouer sur l'instrument.

« C'est aussi une erreur de mixage qui a dessiné les trois dernières compositions du mini-album, avoue le compositeur. Sur ces chansons, j'ai gardé les mêmes clarinettes qui se retrouvent sur les trois premiers titres et je les ai mises en avant, presque intégralement. Je trouvais le jeu d'Élyze tellement exceptionnel que j'ai voulu en faire un œuvre en tant que tel. »

Enfin, selon Simon Provencher, *Mesures* est un EP aux « contours non prémédités et aux apparences asynchrones. Mais plus les mélodies d'Élyze prennent de l'ampleur, plus les sons qui semblent d'abord en conflit, veulent s'harmoniser », exprime-t-il.

Et pour le compositeur, le travail est loin d'être terminé. Ce mini-album n'est que le premier jalon d'une suite qui, selon Provencher, ne vivra pas nécessairement dans le même espace.

Renseignements : <https://simonprovencher.bandcamp.com/>

Simon Provencher a lancé son mini-album *Mesures* sur l'étiquette Michel Records. — PHOTO DE CHARLOTTE SAVOIE



NOUVEAUTÉS



BILLETTERIE : 819 243-2525 SALLEODYSSEE.CA



Québec



Patrimoine canadien

Canadian Heritage



leDroit



Salle Odyssee

LA COVID A EMPÊCHÉ JULIE BOULIANNE DE CHANTER



1 Julie Boulianne a combattu la COVID dès le début de la pandémie, alors qu'elle se trouvait en Angleterre. Ses capacités vocales ont été si affectées que la chanteuse a dû consulter un spécialiste américain.

2 Julie Boulianne interprétera deux chansons le 30 mars, à l'occasion d'un concert virtuel intitulé *Les Quatre Saisons*.

— PHOTOS FOURNIES

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

SAGUENAY — Julie Boulianne se trouvait à Londres, au début de la crise sanitaire. Elle a fait partie des premières personnes atteintes de la COVID, une expérience qui l'a amenée à séjourner quatre mois dans cette ville, bien involontairement. Tout en voyant s'accumuler les annulations et les reports, la mezzo-soprano a constaté que les conséquences de la maladie tardaient à s'effacer.

«J'ai eu une grosse faiblesse musculaire, tellement que je n'étais plus capable de chanter. Je ne pouvais pas le faire pendant plus de trois ou quatre minutes avant de perdre la voix. J'étais devenue un gros Jell-O et c'était paniquant», a raconté la chanteuse au cours d'une entrevue téléphonique accordée au *Quotidien*.

Le salut est venu de New York, par l'entremise d'un spécialiste consulté à distance. Pour redonner à sa voix le support nécessaire afin de pratiquer son art, Julie Boulianne a effectué des exercices. Le mal a été vaincu et aujourd'hui, l'unique reliquat du coronavirus consiste en des hallucinations olfactives. Son

odorat lui joue des tours, mais ne l'empêche pas de travailler.

Le hic, bien sûr, c'est que les maisons d'opéra ont sacrifié de grands bouts de leur programmation, depuis le printemps 2020. L'une des disparitions qui a fait le plus mal fut celle du *Rosenkavalier* de Richard Strauss, à La Monnaie de Bruxelles. Le personnage d'Octavian l'attendait en juin, partagé avec sa compatriote Michèle Losier.

Il s'agissait d'une prise de rôle espérée depuis longtemps, mais tout n'est pas perdu. Il semble que cette production sera à l'affiche en 2023, une attente qui rendra ce rendez-vous encore plus significatif. «J'ai hâte de m'attaquer à ce rôle difficile», confirme Julie Boulianne.

LE GOÛT DE RALENTIR

En attendant, la chanteuse compose le mieux possible avec les contrariétés liées à son métier. Outre l'agenda perpétuellement bousculé, l'un des irritants les plus sévères se rapporte aux déplacements. Ceux qui croient que voyager est une chance parlent à travers leur chapeau. Prendre l'avion n'a jamais été aussi désagréable.

«C'est un peu compliqué, la réalité de la voyageuse. Juste pour les tests, qui ne sont pas toujours

payés par les maisons d'opéra, j'ai déboursé 2000 \$ cette année. Il faut aussi calculer le nombre d'heures avant le départ, ce qui m'a coûté une chambre d'hôtel pour être certaine que ça fonctionne», décrit Julie Boulianne.

En plus, l'artiste s'impose ce casse-tête sans avoir l'assurance que l'événement pour lequel elle se déplace aura lieu. Les normes sanitaires peuvent changer si rapidement, partout dans le monde. On comprend donc la mezzo-soprano quand elle affirme que son plus beau séjour, elle l'a fait à son chalet du Lac-Saint-Jean, l'été dernier. Un mois de pur bonheur.

Quand les activités reprendront pour vrai, cependant, son agenda sera rempli pour deux ans. À l'Opéra de Montréal, elle participera à la création de *La beauté du monde*, dont le livret a été écrit par Michel Marc Bouchard. Il se passera aussi des choses à l'Opéra de Québec.

D'autres rendez-vous sont prévus en Europe, mais le désir de ralentir le rythme, ne serait-ce qu'un peu, commence à s'insinuer dans l'esprit de la chanteuse. «La pandémie m'a fait réaliser à quel point il y a des facteurs de stress dans notre métier, avance-t-elle. Le manège tourne vite et récemment, il y a des trucs pour lesquels j'ai dit non. Avant, j'aurais peut-être accepté.»

EN CONCERT VIRTUEL

À défaut de voir Julie Boulianne dans l'une de nos salles de spectacles, les mélomanes pourront visionner un concert de l'Orchestre classique de Montréal où la mezzo-soprano interprétera deux airs. Intitulé *Les Quatre Saisons*, cet événement se déroulera le 30 mars à 19h30, à la Salle Pierre-Mercure. Il sera webdiffusé en direct, puis en différé jusqu'au 30 avril, via l'adresse orchestre.ca.

Dirigée par l'assistant-chef Xavier Brossard-Ménard, la formation ouvrira le programme en interprétant le *Concerto grosso en ré mineur* de Vivaldi. Puis, Boris Brott s'installera à la tribune au moment où la chanteuse originaire de Dolbeau-Mistassini émergera des coulisses. Deux pièces écrites par des compositeurs autochtones, Barbara Croall et Tomson Highway, solliciteront son talent.

Elle se considère chanceuse de pouvoir exercer son art, même dans le contexte d'une webdiffusion. Elle l'a fait en quelques occasions, offrant des airs du *Messie* de Handel en décembre, aux côtés de l'Orchestre symphonique de Montréal, après avoir chanté dans l'opéra *Così fan tutte* à l'automne, au Capitole de Toulouse. Comme tant d'artistes, cependant, elle préfère se produire devant public, sans intermédiaire.

«Chanter devant une vitre, en distanciation, ce n'est pas agréable parce que t'as de la misère à te synchroniser. Dans les captations comme à Toulouse, par ailleurs, je suis divisée. Je chante pour la salle — il y avait quelques personnes — ou pour la caméra, que je n'aime pas? Malgré tout, je m'adapte», résume-t-elle.

LE QUOTIDIEN



PHOTO CLUB ILLICO

SharQc et l'autopsie d'un fiasco

**RICHARD
THERRIEN**

CHRONIQUE

Le Soleil



« C'est à matin que ça se passe. »

Éric «Boubou» Bouffard avait vu juste, le 15 avril 2009. Alors en France, à bord d'un TGV pour accompagner une équipe de hockey Bantam, ce membre en règle des Hells Angels venait d'apercevoir un nombre important de policiers sur le quai. L'un d'eux allait l'arrêter quelques instants plus tard.

Ce matin-là, 1200 policiers procédaient au même moment à l'arrestation de presque tous les Hells Angels du Québec, ici comme à l'étranger, dans l'opération policière certainement la plus complexe des 25 dernières années. Pour galvaniser les troupes, on faisait jouer dans le poste de commandement *We Are the Champions*. La police en était convaincue: elle venait de tuer les Hells.

La preuve, la série documentaire de six épisodes en ligne sur le Club illico depuis jeudi, refait le fil des événements et tente d'expliquer pourquoi ce qu'on a appelé l'opération SharQc s'est soldée par un spectaculaire fiasco. Un travail minutieux, chirurgical, sur une période de quatre ans, qui nécessitait la lecture de tonnes de documents sur une preuve qui fait l'équivalent de 371 Empire State Building, une fois imprimée.

Quand la réalisatrice et productrice chez Pixcom Isabelle Ouimet a obtenu la copie d'un disque dur regroupant l'ensemble de la preuve policière qui a mené à l'opération SharQc, elle savait qu'elle avait une bombe entre les mains. Il s'agissait d'une mine d'or pour celle qui lisait les *Allô Police* et *Photo Police* de ses grands-parents, à l'âge où d'autres regardent plutôt des films de Disney.

Lui-même fasciné par le crime organisé, le journaliste d'enquête Félix Séguin allait la seconder dans ce travail titanesque.

Le principal atout de cette série? Les témoignages à visage découvert de deux membres des Hells Angels, Ghislain «GG» Vallerand, du chapitre de Sherbrooke, et Éric «Boubou» Bouffard, du chapitre South. Les deux parlent franchement, racontent en détails leurs arrestations et disent ce qu'ils pensent du délateur Sylvain Boulanger, ex-membre de l'organisation, dont le témoignage a été primordial dans l'enquête qui a mené à SharQc. «Pour moi, un délateur, c'est un rat», dira Ghislain Vallerand.

Convaincre Vallerand et Bouffard de témoigner à la caméra n'était pas gagné d'avance. Félix Séguin, qui se fait souvent accuser par des membres du crime organisé de manger dans les mains de la police, raconte avoir servi de *punching bag* lors d'une première rencontre avec Bouffard dans un restaurant. Au point où Isabelle Ouimet a dû mettre son point sur la table et menacer de quitter les lieux. «Vous chiâlez, mais vous n'avez même pas le culot de le faire devant les caméras

sur le traitement qui vous est imposé», a lancé Félix Séguin lors de cet échange musclé. L'abcès étant crevé, le duo est finalement parvenu à convaincre les deux hommes de raconter leur version de l'histoire.

Sylvain Boulanger est certainement l'un des pivots de cette série. Cet ancien sergent d'armes, un des plus importants membres du chapitre de Sherbrooke, était considéré comme un «gars plate», qui buvait de l'eau, adorait l'argent mais faisait du couponing, raconte Vallerand. Vous entendrez de longs extraits du témoignage de Boulanger, négocié durement et à très gros prix; il voulait 10 millions de dollars, il en a finalement empoché 2,9 millions.

Même ceux qui ont tout lu sur le sujet devraient en apprendre dans la série. Dans les piles de documents qu'elle a scrutés à la loupe, Isabelle Ouimet a notamment trouvé un rapport d'enquête relatif au meurtre du petit Daniel Desrochers en 1995, dont il est question au troisième épisode. «On a réussi à apprendre certaines choses même à des avocats de la défense qui ont travaillé sur l'opération Printemps 2001», dit-elle. Les derniers épisodes

explorent les causes de l'arrêt des procédures après six ans et demi et d'une réduction de peine pour les accusés.

On ne regarde pas *La preuve* en lavant la vaisselle; les détails sont multiples, l'affaire est complexe et exige notre plus grande attention. La musique dramatique est omniprésente, inutilement à mon avis, même que ça peut devenir irritant. Mais il y a là un document qui fait beaucoup plus que l'autopsie d'un fiasco judiciaire; il brosse le portrait le plus complet qui soit de l'organisation criminelle la plus puissante au monde et toujours bien vivante au Québec.

Question d'être clair et de faire tomber ce qui peut rester de vision le moins romanesque des Hells Angels, le policier à la retraite et député Guy Ouellette, expert en motards criminalisés, tient à préciser ceci au deuxième épisode: «C'est des tueurs. Tu dois avoir tué pour être membre. Fait que, si vous en voyez un à la télévision, il a tué du monde. Il peut ben vous avoir envoûté ou vous avoir convaincu que c'est un adepte de la moto, il a tué du monde!»

ANTOINETTE DANS LES CÉVENNES

SAUVEZ MON ÂNE!



ÉRIC MOREAULT
Le Soleil

CRITIQUE

Il suffit parfois de trois fois rien pour réussir un bon film, même avec une recette éprouvée. La réalisatrice Caroline Vignal et son actrice Laure Calamy en font la démonstration éclatante avec *Antoinette dans les Cévennes*, comédie pétillante qui en révèle aussi beaucoup sur les jeux de l'amour et du désir.

La prémisse de ce long métrage simple, mais attachant, empruntant au marivaudage, repose sur pas grand-chose : une institutrice décide sur un coup de tête de suivre son amant parti en vacances... avec femme et enfant! Ceux-ci marchent dans les Cévennes (sud de la France) sur les pas de Robert Louis Stevenson.

Le périple de l'auteur de *l'Île au trésor* (1883) avec un âne, après une déconvenue amoureuse, inspire bien des randonneurs — et toute une industrie touristique bohème, qui sert de décor naturel au film, tout autant que les montagnes.

Antoinette (Calamy) y débarque en Parisienne — pas du tout préparée à cette marche longue distance en compagnie de l'âne Patrick. L'expression tourner en bourrique prend tout son sens! Mais au fil de ses confidences sur ses déboires amoureux, notamment sa tendance à nouer des relations toxiques, les deux vont s'appivoiser.

Le récit se développe autour de deux axes : cette quête initiatique de la jeune femme sur le chemin de l'émancipation et la variation sur le triangle amoureux. À la grande surprise d'Antoinette, Éléonore (Olivia Côte) découvre en un clin d'œil qu'elle entretient une liaison avec son mari Vladimir (Benjamin Lavernhe).

Ce volet devient rapidement secondaire, même s'il est prétexte aux quiproquos habituels. La réalisatrice s'intéresse beaucoup plus à la transformation de son héroïne, sympathique dans ses maladresses et sa candeur.

Il s'agit d'un exercice périlleux qui échouerait lamentablement sans la performance de Laure Calamy (*Mademoiselle de Jonquières*, *Sybil*). Sa convaincante interprétation, notamment dans ses interactions, pas toujours évidentes, avec Patrick, nous fait rire autant qu'elle nous touche.



Antoinette (Laure Calamy) et l'âne Patrick — PHOTO AZ FILMS

Calamy n'a pas volé son récent César de la meilleure actrice! Une récompense qui souligne l'inattendu parcours de ce film sans prétention, succès surprise de la rentrée automnale en France avec ses 700 000 entrées (un chiffre énorme en pleine pandémie). Même si sa sélection au Festival de Cannes 2020 nous avait mis la puce à l'oreille.

Antoinette dans les Cévennes épouse la formule éprouvée : «Ce n'est pas la destination qui compte, mais le voyage.» Enfin pas tout à fait. Les tribulations d'Antoinette, majoritairement tournées en lumière naturelle dans des paysages bucoliques, charment et divertissent le spectateur.

Sauf que sa transformation saute aux yeux. La fin ouverte, avec un superbe dernier plan, en témoigne de façon éloquente.

Une bouffée de fraîcheur dans le contexte actuel, certes, mais aussi une agréable comédie avec un propos propice à la réflexion.

Antoinette dans les Cévennes est présenté au cinéma.

Au générique

Cote : ★★★1/2

Titre : *Antoinette dans les Cévennes*

Genre : Comédie dramatique

Réalisatrice : Caroline Vignal

Acteurs : Laure Calamy, Benjamin Lavernhe, Olivia Côte

Durée : 1h36

MISS

MÉTAMORPHOSE

CRITIQUE

Ruben Alves soutient que *Miss* s'inscrit dans l'air du temps. Nul doute. Mais il faut surtout retenir l'audace de proposer une comédie populaire avec un film racontant le parcours d'Alex, un jeune homme qui rêve depuis l'enfance de devenir... Miss France!

À 24 ans, l'orphelin au look androgyne travaille dans un club de boxe de jour et réside dans une maison de chambres tenue par Yolande (Isabelle Nanty). La colorée propriétaire loge prostituées, migrants et autres marginaux, en plus d'y exploiter un atelier de couture illégal...

Alex (Alexandre Wetter) va solliciter le soutien de ses

co-chambres, en particulier Lola (Thibault de Montalembert), un travesti sur le déclin, pour se métamorphoser en candidate pour le concours!

Lui qui «se sent plus fort en femme» va, on s'en doute, franchir les premières étapes, non sans contrariété. Alexandra éprouve de la difficulté à s'intégrer en raison... de sa différence!

Un beau prétexte pour se moquer — peut-être un peu trop gentiment — de ce temple de l'asservissement de la femme-objet... Vrai qu'avec à bord Sylvie Tellier qui joue son propre rôle de directrice générale de la société Miss France, la chose devenait délicate.

Il décoche néanmoins quelques flèches bien placées sur le marketing, la fabrication publicitaire et

la mise en scène par les réseaux sociaux d'une image déformée de la réalité...

Le réalisateur et scénariste a globalement évité un propos plus corrosif, ce qui n'aurait pas été incompatible, pour traiter de l'identité de genre, de la quête et de l'acceptation de soi. Ce qui rend le sujet plus universel.

Entre les péripéties du concours, avec chorégraphies, paillettes, défilés et compagnie, *Miss* suit en parallèle la trajectoire des habitants de la maison. Dans un film qui mise beaucoup sur le cheminement d'Alex, il faut souligner l'attention portée aux personnages secondaires. Tous ont une certaine épaisseur dramaturgique.

Yolande et Lola, ses parentes de substitution, sortent du lot, grâce

à leurs interprètes. La première, féministe de la première heure au franc-parler, est solidement jouée par Isabelle Nanty. Reste que la seconde, ange gardien d'Alex(andra), doit beaucoup à l'incarnation de Thibault de Montalembert, qui réussit à rendre Lola particulièrement émouvante.

Évidemment, *Miss* ne saurait exister sans la présence confondante d'Alexandre Wetter. Puisque le mannequin utilise indifféremment le masculin et le féminin, le rôle-titre lui va comme un gant. Le plus important demeure que lui, comme le film, ne tombe pas dans la parodie.

La progression dramatique s'avère somme toute prévisible, mais s'assure surtout de maintenir sa mission d'inclusion et d'acceptation. À ce chapitre, Alves évite les écueils de la caricature dans sa représentation de la transidentité, voire dans celle des Miss qui entourent Alex pendant le concours.

Toutefois, son portrait d'Ahmed et Randy, en glandeurs et poteux, reprend les stéréotypes

des immigrants bons à rien. Bien qu'il s'agisse d'une comédie, qui forcément grossit le trait, on peut s'interroger sur cette faute de goût (d'autant que son premier long métrage, *La cage dorée*, évoquait avec subtilité la question de l'intégration).

N'empêche. Le message de tolérance, et de respect de la différence, atteint son but, tout en proposant un amusant divertissement. C'est déjà beaucoup.

ÉRIC MOREAULT, LE SOLEIL

Miss est présenté au cinéma.

Au générique

Cote : ★★★

Titre : *Miss*

Genre : Comédie

Réalisateur : Ruben Alves

Acteurs : Alexandre Wetter, Isabelle Nanty, Thibault de Montalembert

Durée : 1h47

SIX MINUTES AVANT MINUIT

COMME DANS LE BON VIEUX TEMPS

ÉRIC MOREAULT
Le Soleil

CRITIQUE

Confiez un drame historique à un réalisateur et il essaiera invariablement d'adopter une esthétique «contemporaine». Andy Goddard opte exactement pour l'inverse avec *Six minutes avant minuit* (*Six Minutes to Midnight*). Comme son suspense d'espionnage se déroule en 1939, le cinéaste a opté pour un rendu comme dans le bon vieux temps !

Il y a assurément un aspect suranné dans le traitement narratif, notamment dans son apparence un peu comique lors des inévitables courses poursuites, quelque part entre Benny Hill et Charlie Chaplin. Voyez le genre ?

Ce film typiquement anglais, donc, s'inspire d'événements réels survenus au collège Augusta-Victoria. L'école secondaire privée accueille une vingtaine de filles de l'élite nazie.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, dans un climat tendu, le professeur d'anglais disparaît mystérieusement.

Son remplaçant présente le profil idéal. Thomas Miller (Eddie Izzard) a un père allemand et une mère anglaise, à l'image de l'enseignement mixte de l'établissement dirigé par la vénérable Miss Rocholl (Judi Dench) et sa dévouée assistante Ilse Keller (Carla Juri). Un drôle de trio...

Le spectateur n'a pas besoin de s'avérer très attentif pour deviner que le prof travaille sous couverture. D'autant qu'il se rapporte rapidement au colonel Smith (David Schofield).

Par un malheureux concours de circonstances, notre pas très habile espion se retrouve suspecté du meurtre de son supérieur ! Si bien qu'il a la sécurité britannique et les agents secrets allemands à ses trousses...

Six minutes avant minuit loge à la limite du pastiche, rebondissements plus ou moins crédibles compris. La qualité du jeu s'en ressent. En vieux routiers, Izzard

(*Danny Ocean 13*, *La leçon de François Girard*) et Dench (*Shakespeare et Juliette*, *Philomena*) se débrouillent, mais on n'en dira pas autant de Carla Juri (*Blade Runner 2049*), mal assurée et sur la défensive.

Par contre, rien à redire de la réalisation d'Andy Goddard (*A Kind of Murder*) sur l'aspect visuel, qui repose aussi sur la superbe direction photo de Chris Seager. Le cinéaste multiplie travellings, zooms et plans aériens dans les règles de l'art.

Les thèmes habituels concernant les nazis sont sous-jacents (eugénisme, racisme, etc.). De même, ceux comme la perte de l'innocence, le dépassement ou la fierté nationale sont à peine effleurés. Il faut dire que les jeunes filles jouent essentiellement un rôle de parures, le récit se concentrant sur Miller et les deux femmes.

Ceux qui s'attendent à un long métrage d'action à la James Bond passeront leur tour. Mais si, pour vous, un film de série B, et assumé comme tel, a la saveur d'un plaisir coupable du dimanche après-midi, *Six minutes avant minuit* va vous en procurer une bonne dose. Vous allez même regarder l'in vraisemblable finale avec un sourire indulgent...

Six minutes avant minuit est présenté en vidéo sur demande.



Eddie Izzard dans *Six minutes avant minuit* — PHOTO MÉTROPOLE FILMS

SIGNORET ET MONTAND, COUPLE CENTENAIRE

PARIS — Simone Signoret et Yves Montand auraient eu chacun 100 ans en 2021.

Une comédienne, un chanteur-acteur, deux monstres sacrés et surtout un couple phare du cinéma français, resté soudé par un même engagement politique malgré les vicissitudes de la vie.

Tout commence par un coup de foudre, en août 1949.

Elle a la voix grave et sensuelle, est pétillante et cultivée.

Simone Kaminker, née le 25 mars 1921 et qui a pris le nom de jeune fille de sa mère pour jouer, est en vacances avec sa fille Catherine.

Son mari, le réalisateur Yves Allégret, est à Paris. Ils filent le parfait amour et elle est une

vedette depuis qu'il l'a filmée dans son premier grand rôle, *Dédée d'Anvers*.

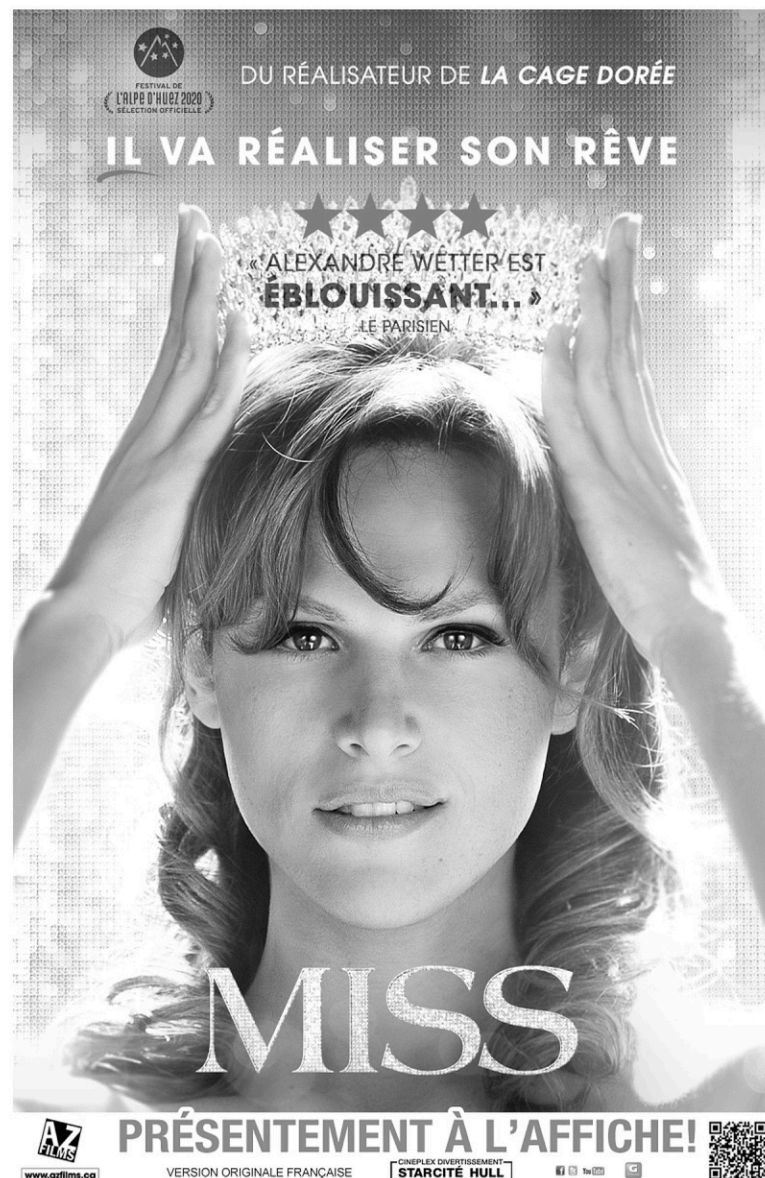
Lui, beau gosse un peu bravahe de quelques mois son cadet, donne des concerts pas loin. Ivo Livi, le fils d'immigrés italiens, élevé à Marseille et qui a travaillé dès 11 ans, s'est taillé une belle place dans le music-hall.

Il s'appelle maintenant Yves Montand. Clin d'oeil à sa mère qui le hélait «Ivo, monta !»

Edith Piaf lui a mis le pied à l'étrier et l'a mis dans son lit. Avant de le quitter, sans un mot. Le coureur de jupons, meurtri, s'est juré de ne plus tomber amoureux.

On connaît la suite.

AGENCE FRANCE-PRESSE



Au générique

Cote : ★★★

Titre : *Six minutes avant minuit*

Genre : Drame d'espionnage

Réalisateur : Andy Goddard

Acteurs : Eddie Izzard, Judi Dench, Carla Juri

Durée : 1h32



SÉBASTIEN RICARD

HISTOIRE DE VOCATION... ET DE VIKINGS

ÉRIC MOREAULT
Le Soleil

Il y a exactement deux ans, Sébastien Ricard enfilait la soutane du frère Jean pour le début du tournage du *Club Vinland*. Pandémie oblige, le drame historique prend l'affiche deux ans plus tard. Et il a une forte résonance de nos jours, croit l'acteur, puisqu'il évoque le difficile parcours d'un pédagogue hors pair, à l'image de tous ses professeurs qui se démènent en ce moment pour éduquer les enfants — une véritable «vocation».

L'histoire se déroule en 1949, dans Charlevoix. Le Québec vit cloîtré dans la Grande noirceur. Le frère Jean, figure qui évoque

la Révolution tranquille à venir, enseigne à des jeunes de 13, 14 ans qu'on destine aux champs ou aux mines. Comme Émile, un élève difficile qui est sur le bord de décrocher malgré un potentiel évident.

Le religieux voit un meilleur avenir pour ses protégés. «Il désire éveiller les consciences, ouvrir les portes du savoir», explique Sébastien Ricard en entrevue téléphonique alors qu'il déambule à pied dans Montréal par une splendide journée printanière.

Un rôle sur mesure : il incarne lui-même une certaine conception plus militante dans toutes les facettes de son art : musique (avec Loco Locass), poésie (avec le Moulin à paroles, notamment), cinéma d'auteur et théâtre, auprès de sa complice, la grande Brigitte

Haentjens. Leurs productions avant-gardistes cherchent, justement, à «éveiller les consciences».

On se souviendra d'ailleurs de son interprétation marquante et investie du chanteur des Colocs dans *Dédé à travers les brumes* (2009), qui lui vaudra le Jutra du meilleur acteur. Un autre qui tentait de faire avancer le Québec en invitant sa population à prendre son destin en main.

Le frère Jean s'avère moins flamboyant et extraverti, il demeure néanmoins convaincu que ses élèves peuvent aspirer à mieux.

Forcément, il dérange le haut clergé, tenant d'une orthodoxie conservatrice où les Québécois sont nés pour un petit pain... «Il est suspect.» D'autant que pour stimuler et faire rêver, il a mis sur

pied un club d'archéologie afin de «les révéler à eux-mêmes».

Ensemble, ils tentent de prouver que Leif Erikson et ses Vikings, lors de leur voyage en l'an 1005, ont établi un campement, alors qu'ils cherchent la «terre promise», le Vinland, dans... Charlevoix! D'où le titre du film.

Autrement dit, le héros du long métrage de Benoît Pilon (*Ce qu'il faut pour vivre, Iqaluit*) ne s'efforce pas tant de susciter des vocations religieuses que pédagogiques et scientifiques.

«C'est très juste : ça résume tout l'aspect subversif du caractère du personnage. À son insu, un peu : le film symbolise ce Québec qui va changer, cette modernité qui est aussi la fin de la vocation religieuse canado-française en Amérique. En leur enseignant, il leur inocule le bacille de la Révolution tranquille.»

Tout ça ne va pas sans heurts. Le frère Jean se révèle trop progressiste pour la période. «C'est le drame de tous les précurseurs. [...] Les gens comme lui ont peut-être été persécutés à l'époque, mais le retour de balancier a pris la forme d'une désaffectation massive du religieux au Québec. Mais c'est sûr qu'il paye cher son désir de liberté.»

LES POÈTES DISPARUS

Ce désir de liberté, et d'affranchissement d'un cadre trop rigide dans l'après-guerre, le refus du conformisme de la part d'élèves qui entrent dans l'adolescence — le rapprochement avec *La société des poètes disparus* (Peter Weir, 1989) s'impose.

Sébastien Ricard enfile la soutane du frère Jean dans le long métrage de Benoît Pilon *Le club Vinland*.

— PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE

La production en a eu conscience dès le début, souligne Sébastien Ricard. Notamment, nous y revenons, en raison de sa volonté d'illustrer la vocation professorale au cœur du récit.

La grosse différence résidant toutefois dans le fait que l'action se passe ici et pendant la Grande noirceur, «une époque pas souvent représentée à l'écran et surtout pas de façon aussi nuancée».

On pourrait aussi évoquer que les recherches des élèves sont plus concrètes : des artefacts vikings. Ces jeunes, à la «présence inestimable», logent au cœur du récit. *Le club Vinland* saisit la camaraderie, les conflits et la promiscuité des pensionnaires. «Leur présence explose à l'écran», croit l'acteur.

DU CÔTÉ DE LA MANICOUAGAN

Reste que ceux-ci sont motivés par leur soif d'apprentissage et de découvertes. Que ce soit pour manier la caméra 8 mm du frère Jean comme Émile ou la truie comme ses compagnons.

Parce que même si l'hypothèse du professeur peut avoir l'air «complètement délirante» à l'époque, elle n'en demeure pas moins plausible. Pas plus tard qu'en 2014, la Société historique de la Côte-Nord tentait de prouver que les Vikings sont débarqués dans l'estuaire de la rivière Manicouagan!

«Ça se pourrait que dans l'avenir, tout ça s'avère fondé», s'enflamme Sébastien Ricard.

Après tout, les vestiges d'un village scandinave furent découverts en 1960 à L'Anse aux Meadows à Terre-Neuve (le site est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO).

Mais ne comptez pas sur l'acteur pour se lancer à la recherche des traces des Vikings sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent.

Après la fin des tournages de *Maria Chapdelaine* de Sébastien Pilon et d'*Au revoir le bonheur* de Ken Scott, et du balado en neuf épisodes de *Pour en finir avec Octobre?*, il amorce en avril le tournage d'une nouvelle saison d'*Une autre histoire*, il prépare l'enregistrement en balado de *La bibliothèque interdite* et répète avec Brigitte Haentjens une création pour le théâtre en septembre!

Bref, contrairement à d'autres artistes, «le moral est bon». Mais, comme tout le monde, Sébastien Ricard rêve d'une plus grande liberté d'action...

Le club Vinland prend l'affiche le 2 avril.



Marine Johnson, Isabelle Blais et Stéphane Gagnon incarnent la famille Tremblay dans la série *Bête noire*. — LOUSCAMBLE, CORUS

ISABELLE BLAIS DANS LA SÉRIE *BÊTE NOIRE*

JOUER L'INIMAGINABLE

FRANÇOIS HOUDE
Le Nouvelliste

TROIS-RIVIÈRES — La carrière de la comédienne Isabelle Blais a été ponctuée de rôles forts mais rarement a-t-elle eu à défendre un personnage comme celui de Mélanie Rivard dans la série *Bête noire* qui prendra l'affiche de Séries Plus dès le 31 mars.

La Mélanie Rivard évoquée plus haut est une mère de famille tout ce qu'il y a de normale. Directrice de garderie, elle élève Jérémy et Léa avec le père des deux adolescents. Un matin, elle reçoit un appel à la garderie : on lui demande de se présenter rapidement à l'école que fréquentent ses enfants. Sur place, elle découvre une scène de drame policier : une fusillade a eu lieu faisant plusieurs victimes.

Folle d'angoisse, elle apprend que sa fille est saine et sauve mais pas son fils. Et que celui-ci est non seulement décédé dans la tuerie mais également son auteur. La chose est dévoilée dans les premières minutes du tout premier épisode.

La série relate d'une part l'enquête policière et de l'autre,

l'in vraisemblable drame de la famille de Jérémy, totalement renversée par ce qu'elle découvre de ce garçon réservé et doux.

« C'est malheureusement un sujet d'actualité, commente Isabelle Blais, avec le constant débat sur l'accès aux armes à feu. La lecture du scénario m'a complètement happée. Jouer la mère de Jérémy constituait un défi vraiment intense. Ce qui est intéressant de la série, c'est qu'elle ne suggère pas de réponses aux questions qu'elle suscite. Elle invite à une réflexion. »

« C'est une situation fascinante mais qu'on ne peut pas vraiment comprendre. Qu'est-ce qui peut amener un adolescent apparemment normal à commettre un acte aussi barbare ? On a tous le réflexe initial de blâmer les parents en disant qu'ils ont forcément commis des erreurs. On devine que la famille est dysfonctionnelle mais la réalité peut être infiniment plus complexe que ça. »

UNE RÉALITÉ

Le travail de la comédienne a été confrontant comme rarement un rôle l'a été pour elle. « En travaillant les scènes, je me disais qu'il fallait

être un peu masochiste pour se lancer là-dedans. Il me fallait imaginer vivre ça, moi qui, dans la réalité, suis la mère d'un jeune garçon. C'était pour le moins troublant et je dirais même très éprouvant. »

Son métier lui impose de savoir tracer la ligne entre ses rôles et sa propre vie. Ne pas rapporter du travail à la maison. Mais la réflexion autour de cette réalité, de cette possibilité pour tout parent, est inévitable. « Je trouve qu'il faut être psychologiquement très solide pour éviter que ça déteigne sur ta vie. »

En même temps, la préparation du personnage ne se fait pas dans une case étanche de ta vie. Ça nous habite et entre deux bouchées du souper, il peut nous arriver un flash qui nourrit l'interprétation. Il m'a fallu vraiment imposer des limites psychologiques et éviter d'extrapoler en me disant que ça peut arriver à n'importe qui, dont moi. »

LE MASQUE

La comédienne relate un tournage qui avait quelque chose de surréaliste à l'automne dernier. La tragédie innommable dont chaque comédien avait à s'imprégner étant tempérée par le plaisir inespéré et

enfantin de simplement participer à un tournage en ces temps de privation professionnelle. Le tout, dans un contexte où la moindre interaction impliquait de sévères mesures sanitaires.

« On devait porter le masque et les lunettes de protection qu'on n'enlevait qu'au moment de tourner. On travaillait en bulles en fonction des personnages qu'on devait côtoyer plus régulièrement. On avait une distance d'un mètre entre membres d'une même bulle mais de deux mètres pour les autres. On ne devait jamais être à proximité de la même personne pour plus de 15 minutes dans l'ensemble de la journée et des gens nous suivaient partout pour chronométrer nos rencontres. C'était un peu absurde comme situation et quelque peu déroutant mais on s'y est habitué. On comprend la nécessité de procéder comme ça mais on a tous hâte de retrouver des conditions qui sont plus normales », laisse-t-elle échapper dans un discret soupir.

C'est sous la direction de Sophie Deraspe, réalisatrice du troublant film *Antigone* qu'Isabelle Blais a tourné. La comédienne a obtenu le rôle à la suite de deux auditions. « Sophie a été une super

belle rencontre pour moi. C'est une femme réservée, même un peu secrète mais dotée d'une très grande sensibilité. J'ai beaucoup aimé sa façon de traiter le sujet avec une très grande sobriété. C'est une directrice photo de formation alors, elle a le sens de l'image qui parle et elle a amené une esthétique qui est très près de celle du cinéma. J'ai beaucoup aimé tourner avec elle. »

UNE PANDÉMIE CONTRADICTOIRE

À travers le ton de sa voix, on sent bien que la pandémie pèse sur le moral de la comédienne. Pourtant, elle doit à la vérité cet aveu presque déconcertant. « Professionnellement, ça s'est bien passé pour moi. En fait, ça faisait longtemps que je n'avais pas autant travaillé avec les tournages de *L'échappée*, de *Faits divers* et de *Bête noire*. Je suis très privilégiée. Qui plus est, j'ai eu des rôles vraiment intéressants à jouer. »

Elle regrette néanmoins la façon dont *Faits divers* s'est terminée.

« Ça a été tellement une belle aventure, c'était une série vraiment extraordinaire à jouer. Par contre, quand ça s'est terminé, après quatre saisons, on n'a même pas pu fêter ça. Pas de party, pas d'adieu; chacun est simplement reparti chez lui. C'était triste parce que c'était une équipe vraiment formidable. »

L'hiver a été plus tranquille. Isabelle Blais ne s'en plaint pas.

D'abord, c'est toujours le cas pour elle et ensuite parce que ça lui permet de travailler sur ses projets personnels délaissés au cours des mois précédents.

Projets personnels, c'est essentiellement de la musique avec son conjoint Pierre-Luc Brillant et son rôle d'autrice de chansons.

« Présentement, j'ignore totalement de quoi demain sera fait mais j'y suis habituée. Les producteurs se bousculent présentement aux portes pour prévoir des tournages à l'été. Il y a les nouveaux projets et la reprise des projets stoppés par la COVID. Il y a donc une plus grande demande que ce à quoi on est habitués. Je suis ouverte aux propositions et à faire des auditions. »

« D'un autre côté, je me concentre présentement sur l'écriture et la musique et ça me fait du bien. Pierre-Luc et moi, on n'exclut pas de présenter une série de spectacles cet été mais il flotte une certaine incertitude présentement avec les spectacles. Que va-t-il advenir des nombreux festivals ? C'est limité mais on a super hâte de retrouver la scène et un public vivant. »

PANORAMA *Vu, lu, entendu cette semaine*

MUSIQUE

Chemtrails Over the Country Club



★★★★
FOLK-POP
LANA DEL REY

Reine de la mélancolie, Lana Del Rey

repréend le flambeau de fort belle manière sur *Chemtrails Over the Country Club*, qui nous arrive un peu moins de deux ans après le salué *Norman Fucking Rockwell* (et dans une pandémie qui a amené à l'Américaine quelques controverses). Un désir d'évasion traverse cet album créé avec Jack Antonoff. On le sent dans une nostalgie de temps pas si anciens, dans ces cartes postales évocatrices des États-Unis et qui donnent envie de prendre le volant. Avec un indéniablen talent mélodique et une douceur (une fragilité?) assumée, Lana Del Rey célèbre la féminité dans son propre univers, mais en empruntant aussi à Joni Mitchell (*For Free*) et en partageant le micro avec les consœurs Zella Day, Weyes Blood et Nikki Lane. Pas d'immenses coups d'éclat, ici, mais un album cohérent, qui coule de source. **GENEVÈVE BOUCHARD**

MUSIQUE

Incarnat



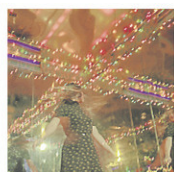
★★★★
CHANSON
ARIANE MOFFATT

«Au nom de la beauté,

pour un peu de vérité», chante Ariane Moffatt en ouverture de son magnifique nouvel album, *Incarnat*. Plus tard, c'est l'espoir qu'elle distille au creux de notre oreille. Ou la nature. Comme si l'autrice-compositrice-interprète avait pressenti qu'on aurait besoin de réconfort pendant cette pandémie dont on commence à voir le bout, mais qui nous malmenent toujours. Une main tendue, voilà ce qu'elle propose avec des chansons à la fois épurées et musicalement abouties. *Incarnat* fait du bien par sa poésie, par sa recherche de simplicité et de vérité, par ses qualités mélodiques, par ces parenthèses instrumentales presque théâtrales, par ces cordes qui viennent accentuer sans trop en mettre. Et par cette voix, plus limpide que jamais. Elle semble avoir pris un coup de jeune, Ariane, elle qui maîtrise en même temps son art avec une indéniable maturité, qu'elle soit seule au piano ou en duo avec Lou Doillon. **GENEVÈVE BOUCHARD**

MUSIQUE

Renée Reed



★★★★½
FOLK
RENÉE REED

En musique, il y a le réconfort des valeurs

sûres et le plaisir de la découverte. Renée Reed entre dans cette dernière catégorie, et ça en est tout une! La jeune auteure-compositrice-interprète louisianaise propose sur son envoûtant album éponyme une folk intimiste et minimaliste portée par une voix éthérée (qui rappelle, à bien des égards, celle de Hope Sandoval à l'époque de Mazzy Star). Résolument lo-fi, son premier essai évoque la démarche musicale de Liz Phair avec son album-culte *Exile in Guyville* (1993) — côté paroles aussi, l'aspect sexuel en moins, dans la forme d'un journal intime qui convie relations toxiques et rêverie amoureuse, mais également son héritage cajun. Elle nous gratifie d'ailleurs de deux chansons en français (dont l'étonnante ritournelle *Où est la fée?*). Sur celles-ci, son chant, et son accent font remonter des souvenirs des sœurs McGarrigle — surtout qu'il y a une certaine parenté stylistique. Si Renée Reed poursuit sur cette lancée, elle sera assurément une artiste à surveiller de très près. **ÉRIC MOREAULT**

LIVRE

Le Berlin Kid



★★★★
RÉCIT
HÉLÈNE DE BILLY

Le huitième livre d'Hélène de Billy pourrait, à première vue, ressembler

à bien des romans historiques. Mais il n'en est rien puisque Roger Coulombe est bel et bien né à Montmagny en 1921. À 20 ans, il décide vraiment de s'enrôler dans l'armée pour devenir pilote. Quelques années plus tard, il participera effectivement à 12 des 18 raids ayant eu lieu sur Berlin lors de la Seconde Guerre mondiale. Avec *Le Berlin Kid*, l'autrice offre donc à ses lecteurs de revisiter l'un des plus grands conflits de l'Histoire d'un point de vue québécois. Grâce à de multiples recherches, quelques voyages et plusieurs rencontres inattendues, l'écrivaine qui est aussi journaliste retrace tout un pan de la vie de Roger Coulombe par l'entremise de diverses entrevues, rapports

officiels, correspondances familiales ou confidences notées dans un journal intime. Tant de traces qui lui ont permis de raconter la guerre vue du ciel, mais surtout vue du cœur. **LÉA HARVEY**

LIVRE

Le fond des choses



★★★★½
ROMAN
THOMAS DESAULNIERS-BROUSSEAU

Le titre de l'œuvre dit tout ce qu'il y a à dire :

avec son premier roman, Thomas Desaulniers-Brousseau prend le temps de traiter de toutes les facettes de son sujet, et ce, en profondeur. Dans *Le fond des choses*, l'affaire Claude Jutra devient l'affaire Michel S. Painchaud, à quelques détails près. Il est ainsi question de pédophilie, d'éthique journalistique, d'art, de vérités, d'introspection — personnelle et collective. Parce que même après la nouvelle, après tout un tapage médiatique, des interrogations demeurent. Tant chez le journaliste protagoniste qu'autour de lui. Les 288 pages du *Fond des choses* passent donc au travers de questions épineuses qui mettent bien souvent le lecteur dans un position inconfortable, le forçant à s'autocritiquer et à réfléchir sur plus grand que lui. Malgré tout, l'humour du jeune écrivain conjugué à sa plume corrosive, juste et nuancée appliquent un baume sur cette lecture dont on ne sort pas indemne. **LÉA HARVEY**

MUSIQUE

Justice



★★★★
POP
JUSTIN BIEBER

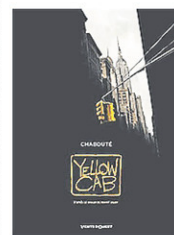
Au lendemain de la parution

de l'album *Justice* de Justin Bieber, un emprunt assumé et une accusation de plagiat ont fait jaser. Le premier vient de l'initiative de la vedette canadienne d'utiliser des extraits de discours de Martin Luther King Jr. La seconde arrive du groupe français Justice, qui voit une similitude entre son logo et le visuel de Bieber. Quoi qu'il en soit, la machine est bien huilée pour la superstar, qui a rallié une imposante brochette de collaborateurs pour marquer le coup : Skrillex, Chance The Rapper, Khalid, Daniel Caesar et Benny Blanco sont notamment de la partie sur cet album qui va un peu dans tous les

sens. Plusieurs chansons d'amour pour celui qui a été connu pour ses frasques, mais qui est désormais assagi. Et des appels à l'engagement social qui sont louables, mais qui semblent un peu plaqués. On est loin de l'album concept, ici. Mais si la pop vous branche et que le timbre geignard de Bieber ne vous rebute pas, il y a de quoi faire. **GENEVÈVE BOUCHARD**

LIVRE

Yellow Cab



★★★★½
BÉDÉ ROMANESQUE
CHABOUTÉ, D'APRÈS LE ROMAN DE BENOÎT COHEN

En 2015, le réalisateur Benoît Cohen décide de devenir chauffeur de taxi à New York pour les besoins d'un scénario. Migrant comme quantité d'autres, il amorce une longue course à obstacles avant l'obtention du permis qui l'autorisera à sillonner les rues de la Grosse pomme. Il tire de son expérience un livre, *Yellow Cab*, maintenant adapté par Chabouté en bédé. En noir et blanc, truffée de références cinématographiques (dont *Taxi Driver* de Scorsese, évidemment) dans sa forme même, cette édition illustrée permet de saisir l'ampleur du défi relevé par le Français. Après une première moitié qui tourne parfois au ralenti, le documentaire social, presque anthropologique, atteint sa vitesse de croisière lorsque l'apprenti chauffeur recense la foule bigarrée qui monte dans sa voiture. Avec ses réflexions en exergue, Cohen témoigne de la distance ses passagers et lui : «Seuls quelques centimètres séparent l'avant de l'arrière du taxi, mais c'est en réalité d'un fossé qu'il s'agit.» **ÉRIC MOREAULT**

LIVRE

L'ami arménien



★★★★
RÉCIT
ANDRÉÏ MAKINE

Même si *L'ami arménien* relate un souvenir de jeunesse d'Andréï Makine, il y a quelque chose qui résonne profondément aujourd'hui dans ce livre d'amitié, de rencontre avec l'autre et de solidarité. L'écrivain russe y dépeint son intense relation avec Vardan, adolescent qui vit avec une petite communauté arménienne

venue s'installer dans une grande ville de la Sibérie pour soutenir ses proches emprisonnés. Vardan est aussi fragile qu'unique, et l'orphelin qu'est Makine, habitué à se défendre, devient d'abord son protecteur, puis son ami, et les rôles entre les deux vont même finir par s'inverser. Ce sera une amitié fondamentale pour Makine, à travers laquelle on sent qu'il est entré dans l'âge adulte, et qui aura influencé sa manière de voir et de comprendre le monde. *L'ami arménien* est autant un livre sur les malmenés de l'Histoire que sur l'amour de son prochain — et l'amour tout court —, et sur le temps qui passe et la fin qui approche. Dommage que dans les dernières pages, dans un étrange glissement, Makine en profite pour faire une espèce de critique de notre époque mondialisée, mais il y a dans ce livre toute la profondeur et l'humanisme dont un écrivain peut faire preuve. **LA PRESSE**

LIVRE

Lapin



★★★★½
ROMAN
MONA AWAD

Roman inclassable que cet étrange *Lapin*. Mi-satirique, mi-fantastique, frisant tantôt le conte de fées, tantôt carrément l'horreur, il a été comparé à la fois au film *Carrie* et à la comédie noire *Heathers*. Ça vous donne une idée du ton, d'un récit par ailleurs aussi invraisemblable qu'effrayant, mais aussi archi-humoristique par moments. Sans surprise, les droits pour une adaptation au petit écran ont déjà été signés. Tentons tout de même un résumé : Samantha, l'héroïne, est ici inscrite dans un prestigieux programme de littérature à l'université. La première cohorte de fiction entièrement féminine, pour être exact. Y gravite une clique (secte?) de jeunes femmes, des caricatures de superficialité, qui s'appellent entre elles les Lapins. Elles semblent surfer sur une exaspérante légèreté (*Lapin par-ci, Lapin par-là*), jusqu'à ce que Samantha assiste finalement à l'une de leurs soirées sélectes. C'est ici que le récit vire au sombre, à l'étrange, et finalement carrément au sinistre. Penser : explosions de lapins, au sens propre. Mais peut-être aussi au figuré... C'est un genre. Soyez avertis. **LA PRESSE**

Exceptionnel ★★★★★

Excellent ★★★★★

Bon ★★★

Passable ★★

À éviter ★

DANS L'ŒIL DE NOS PHOTOGRAPHERS

CHAPEAU!

Les photographes de nos six journaux membres de la Coopérative nationale de l'information indépendante se sont donné un défi : s'imposer une thématique chaque semaine, en se détachant de l'actualité. Pour cette nouvelle palette de couleurs, ce sont les couvre-chefs qui retiennent l'attention de nos chasseurs d'images. Pour découvrir le travail des collègues des autres régions, visitez ledroit.com ou téléchargez notre application.

1 Bye-bye mon cowboy!

— LE DROIT, ETIENNE RANGER

3 Une pause à l'ombre de son chapeau

— LE DROIT, SIMON SÉGUIN-BERTRAND

2 Couvre-chef face à la vie

— LE DROIT, MARTIN ROY

4 T-shirt et méduse, un duo parfait pour l'arrivée du printemps

— LE DROIT, PATRICK WOODBURY



DOMINIQUE SYLVAIN

UN NOUVEAU ROMAN «KALÉIDOSCOPE»

LÉA HARVEY
Le Soleil

QUÉBEC — Le nouveau roman noir de Dominique Sylvain aurait pu tomber dans les clichés du genre chemise à carreaux, sirop d'érable, tempête du siècle, tipi, accent démesuré et compagnie. Mais l'écrivaine française, qui campe *Mousson froide* entre Séoul et Montréal, a plutôt opté pour la nuance, et ce, tant pour ses décors que pour ses personnages ou son intrigue.

«Je suis très curieuse de savoir comment le public québécois va le prendre, si des gens vont se reconnaître ou être touchés», confie Dominique Sylvain, en entrevue au *Soleil*.

Pour celle qui a vécu plus d'une dizaine d'années en Asie et qui y a d'ailleurs débuté l'écriture de son tout premier roman, il allait de soi d'implanter les racines de son nouvel ouvrage en Corée du Sud.

C'est pourtant dans la métropole québécoise que l'action se déroule. Min-young s'y établit avec son fils, Mark, après que son ex-mari, Yong-hwan, assassine sauvagement leur fille dans une rue de Séoul. Le roman noir débute officiellement 25 ans après le drame, alors que Yong-hwan sort de prison et désire retrouver sa famille pour «finir le travail».

Pour construire son histoire en toute «subtilité», Dominique Sylvain a d'ailleurs profité des quelques semaines du confinement de mars 2020 pour se plonger dans la rédaction du premier jet de son «roman choral». Un «travail d'immersion» qui lui a permis de travailler pendant plusieurs heures la véracité de sa description de Montréal, de l'hiver québécois, etc. Tout cela avant de faire relire l'œuvre, à plusieurs reprises, par ses deux fils qui habitent la métropole tout comme quelques-uns de ses amis.

Mais le Québec n'est pas le seul élément à avoir posé quelques défis à celle qui écrit pourtant depuis près de 30 ans.

Bien qu'elle soit une habituée des romans choraux — ces livres qui utilisent les narrations distinctes de plusieurs protagonistes



pour faire avancer leur intrigue —, Dominique Sylvain n'avait jamais dû, avant *Mousson froide*, «penser comme un chien».

Dans son «roman kaléidoscope», Dominique Sylvain a bel et bien inclus les voix de Mark, devenu agent pour le SPVM et de Min-young, mais aussi celle de Jade Assiniwi, une policière maître-chien d'origine autochtone avec qui Mark travaille. Le chien de Jade, Jindo, un labrador spécialisé dans la traque de matériel électronique, fait donc également partie du jeu.

Inspirée par *Je suis un chat* de l'auteur japonais Natsume Soseki, l'écrivaine a eu envie d'intégrer l'humour, l'intelligence, le point de vue et la gourmandise du chien Jindo aux quatre autres voix sur lesquelles repose l'ouvrage.

«Sans Jindo, l'histoire n'aurait pas pu se raconter du tout ou

elle aurait été très classique, mais sans charme. Sa présence était essentielle. [...] Même si j'ai eu du mal! J'ai dû revoir ce qu'est une bonne ou une mauvaise odeur, comment on ressent le froid, etc. J'ai presque dû faire un exercice schizophrénique pour rentrer dans la peau du chien», lance-t-elle en riant.

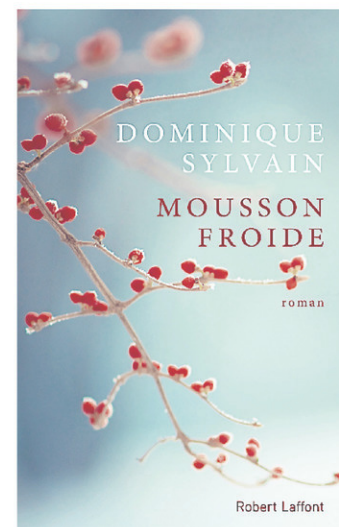
NOIR OU SOMBRE, MAIS PAS GORE

Au même titre que pour la description de ses personnages ou de l'atmosphère de Séoul et Montréal, l'écrivaine qui cumule les prix littéraires remis aux meilleurs polars ou aux romans noirs s'est amusée à «jouer avec les codes» de ces catégories pour créer un ouvrage original.

Bien que quelques passages de *Mousson froide* soient violents,

voire cruels, aucun de ces événements n'est présent gratuitement, insiste l'écrivaine. Même si elle conçoit que certaines personnes puissent se divertir devant des films ou de la littérature *gore*, les grandes explosions de sang et les personnages macabres ne font pas partie de son registre.

En ce sens, Dominique Sylvain s'intéresse ainsi beaucoup plus au suspense psychologique et à l'enquête policière. Bref, aux histoires, comme *Mousson froide*, qui tiennent le lecteur en haleine jusqu'à la toute fin.



Mousson froide

★★★★½

ROMAN

DOMINIQUE SYLVAIN

Entre Montréal et Séoul, *Mousson froide* porte sur l'histoire d'un psychopathe qui, enfermé depuis 25 ans dans une prison coréenne pour le meurtre de sa fille, décide de retrouver son ex-femme et son fils pour se venger d'avoir été emprisonné. Un policier d'origine coréenne et sa mère, le chien Jindo, membre de l'escouade canine du SPVM, sa propriétaire ainsi qu'un psychopathe, père dudit policier : dans le nouveau roman choral de Dominique Sylvain, le lecteur est à la merci de ces personnages tout aussi mystérieux qu'attachants. La prémisse, qui semble simple, n'est que la pointe de l'iceberg puisque l'intrigue se construit tout au long des 374 pages de l'ouvrage. Entre les voix bien distinctes de ses protagonistes à deux jambes ou quatre pattes, l'écrivaine française brosse avec beaucoup de nuance le portrait palpitant de deux grandes métropoles entachées par le crime.

LÉA HARVEY, LE SOLEIL



Dominique Sylvain a campé l'action de *Mousson froide*, son nouveau roman, à Montréal et à Séoul. — PHOTO DIDIER COHEN

KARINE TREMBLAY

La Tribune

SHERBROOKE — Kiev Renaud le dit d'entrée de jeu : c'est la première fois qu'un personnage fictif prend à ce point vie et ancrage dans son imaginaire.

La petite Camille qu'elle a campée dans *Pratique d'incendie*, son nouveau roman, a continué à l'habiter longtemps après qu'elle eut déposé son manuscrit.

On comprend aisément pourquoi.

Une fois refermée la plaquette d'une centaine de pages (qui sera en librairie le 31 mars), on « entend » encore les mots et les réflexions enfantines de l'attachante narratrice.

« Dans mon précédent livre, *Je n'ai jamais embrassé Laure*, il y avait le personnage de Cassandra qui amenait un point de vue de fillette. Je suis partie de cette voix pour imaginer Camille, pour pousser plus loin cette idée d'une perspective ancrée à l'enfance. Une fois que j'ai eu apprivoisé sa vision du monde, c'était comme si je pouvais tout voir à travers ses yeux. Elle me tenait compagnie, me donnait à regarder le monde à travers un prisme candide. Comme autrice, ça me permettait d'entrer dans un discours à la fois grave et ludique », expose la jeune femme originaire de Sherbrooke.

Sa Camille est à l'aube de sa vie adolescente. Gamine sans histoire, elle voudrait pouvoir freiner la marche du temps et ajouter de l'extraordinaire à son existence somme toute assez commune.

Entre les petits drames qui ponctuent ses journées et les grandes questions existentielles qui la tarabustent, elle raconte ses inquiétudes, ses constats, ses préoccupations. Sa compréhension des choses, affûtée, fait naître rires, sourires et réflexions chez le lecteur.

« À travers sa voix, je voulais explorer le fait que les enfants comprennent souvent beaucoup plus que ce qu'on pense ou ce qu'on leur dit. Le regard neuf de Camille et cette espèce d'intensité qui caractérise tout ce qu'elle vit sont aussi venus teinter le récit. Ça apporte une légèreté, une touche humoristique à laquelle je n'ai pas l'habitude de toucher. J'écris généralement des trucs plus sobres et poétiques, mais en me relisant, j'ai vu qu'il y avait cette fois des choses vraiment drôles au fil des chapitres », note l'autrice de 29 ans.

FINS ET FIXATIONS

La jeune héroïne du roman voit la fin du primaire se dessiner et, avec lui, tous les changements que ça suppose. Les amitiés qui se détricotent. Les intérêts qui migrent. Les vêtements qui ne vont plus. Le



PRATIQUE D'INCENDIE, DE KIEV RENAUD

LA VIVE VOIX DE L'ENFANCE

corps qu'on ne reconnaît pas. Tout ça, et bien d'autres choses encore.

« Au début, elle ne veut pas grandir. C'est son grand drame personnel. Elle aimerait continuer à jouer avec sa sœur et créer des mondes avec ses animaux de plastique, mais elle sent que ce n'est pas socialement accepté. La non-permanence des choses la hante, elle réalise que le temps file. Qu'il n'y a pas si longtemps encore, elle avait 10 ans et voilà qu'elle en aura bientôt 13. Un jour, ce sera 40, comme ses parents. Pour elle, c'est grave! »

La mort devient une fixation. Puisque toutes les choses ont une fin, le rideau tombera un jour sur

sa propre vie aussi. Mais comment tombera-t-il? Et quelle serait la mort idéale, en fait?

Elle se pose la question, dix fois plutôt qu'une, et elle consigne dans son journal les possibles scénarios. Une façon comme une autre de tromper l'anxiété qui s'invite lorsqu'on songe à la faucheuse qui finira bien par passer, un jour lointain ou pas.

« Camille est incapable de relativiser parce qu'elle n'a pas le recul nécessaire. Pour elle, tout a une portée dramatique. Ses parents ont beau lui dire de se calmer, elle est à l'âge où on ne sait pas que les choses passent, que le temps

fait son œuvre, qu'on se remet des épreuves qu'on traverse. Ce n'est pas de l'autofiction, vraiment pas, mais bien sûr que ça part de certains moments que je me rappelle, des petits détails, des pensées, des discussions que j'avais avec des amies, aussi. »

DEUIL-CHARNIÈRE

L'omniprésente idée de la mort n'est pas étrangère au fait que la romancière a pour la première fois perdu un être cher à l'âge de 12 ans.

« C'est un deuil qui est survenu à un moment charnière, mais même avant ça, je comprenais l'idée de la

L'auteure d'origine sherbrookoise Kiev Renaud lance le 31 mars *Pratique d'incendie*, son tout nouveau roman.

— PHOTO AUDRÉE WILHELMY

finitude. Ça, c'est quelque chose que j'ai puisé dans ma propre expérience. Je me rappelle avec précision de moments d'angoisse à penser que des gens autour de moi pouvaient mourir. »

D'où le titre *Pratique d'incendie*, référence au fait que la jeune héroïne se projette dans différents scénarios catastrophes. Comme lors des exercices d'évacuation en cas de feu, à l'école, elle imagine chaque fois le trajet vers les portes de sortie.

« Elle envisage le pire, se prépare à réagir, s'exerce pour un événement extraordinaire. Mais lorsqu'il arrive, cet événement extraordinaire, il n'est pas là où elle l'attendait, il ne se passe pas comme elle l'avait prévu. C'est pareil dans la vie, du reste : les choses ne se produisent jamais comme on le pensait », dit celle qui vit aujourd'hui à Montréal, où elle est assistante éditoriale et directrice littéraire aux éditions Cheval d'août.

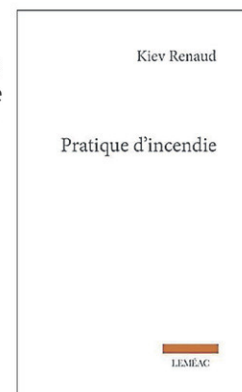
Entre les textes qu'elle révise au quotidien et les cours qu'elle vient parfois donner au Cégep de Sherbrooke, Kiev Renaud écrit.

Dans une certaine lenteur. « Je n'ai pas la plume abondante, il me faut du temps avant d'aboutir à quelque chose. Mon élan à moi commande de la patience, je laisse les projets naître. *Pratique d'incendie*, j'ai mis quatre ans à l'écrire. Mais c'est mon rythme, c'est comme ça que les choses se passent pour moi. Tranquillement, les projets prennent forme et se précisent. »

KIEV RENAUD

Pratique d'incendie

ROMAN
Leméac
108 pages
En librairie
le 31 mars



le petit PMAG.

ÈVE TESSIER-BOUCHARD

Coopérative nationale de
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!

UNE SEMAINE D'ACTU



LA HAUTE VITESSE PARTOUT! ENFIN!

Les gouvernements du Québec et du Canada s'unissent pour faire parvenir l'Internet haute vitesse à tous les foyers québécois! Lundi, François Legault et Justin Trudeau se sont rencontrés à Trois-Rivières pour annoncer une entente à ce sujet! En tout, 826 millions de dollars serviront à la réalisation du projet!!!

Aujourd'hui, la plupart des connexions Internet sont à haute vitesse, car c'est ce qui fonctionne le mieux et qui permet de surfer sur le Web plus rapidement. Malheureusement, plusieurs foyers québécois, généralement situés en région, n'y ont toujours pas accès. Pas très pratique pour travailler ou étudier à distance!

L'INTERNET HAUTE VITESSE POUR TOUS!

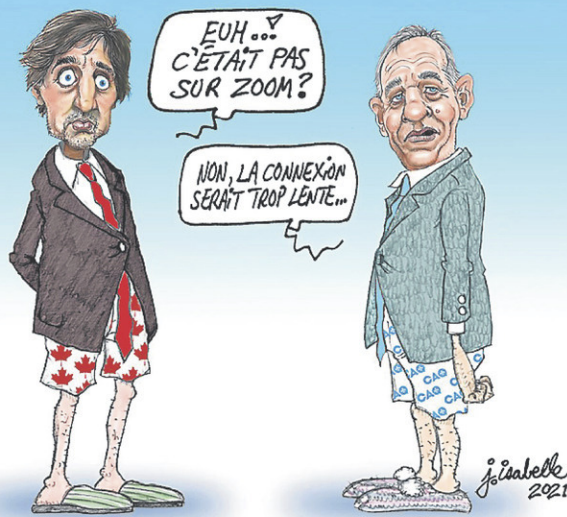
L'Internet à haute vitesse est qualifié comme étant un service essentiel, et pourtant 251 000 foyers n'y ont pas accès. De tous ceux-ci, 67 000 sont déjà pris en main par d'autres

initiatives, ce qui leur assurera un service d'Internet à haute vitesse d'ici 2022.

Le projet des gouvernements, appelé «Opération haute vitesse Canada-Québec», vise à faire parvenir ce service à près de 148 000 foyers d'ici 2022. Environ 36 000 foyers qui n'auront toujours pas accès à

l'Internet haute vitesse avec ce projet parce qu'ils sont situés dans des régions très reculées du Québec, et difficiles d'accès. Des options technologiques sont présentement en évaluation pour pouvoir desservir ces régions éloignées et très peu peuplées. **ZOÉ ARCAND, JOURNALISTE STAGIAIRE**

Legault et Trudeau se rencontrent à Trois-Rivières...



CARICATURE JEAN ISABELLE, LE NOUVELLISTE



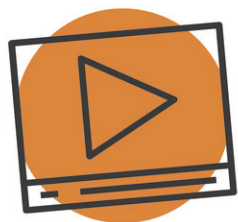
UN QUIZ POUR LA JOURNÉE MONDIALE DU THÉÂTRE

Aujourd'hui, 27 mars, c'est la journée mondiale du théâtre. Cette année, nous avons été privés de cet art vivant qui peut nous faire rire, pleurer et réfléchir, tous ensemble réunis dans une salle. Le théâtre a un vocabulaire bien à lui et aujourd'hui nous te proposons un quiz qui te fera découvrir un nouveau mot: vaudeville! C'est l'auteur et ex-enseignant Daniel Brouillette

qui anime cette capsule vidéo que tu peux regarder à la maison ou en classe! Tu peux la trouver dans la section jeunesse de nos plateformes. Tu y dénicheras aussi une dictée spéciale, une capsule de grammaire et une fiche éducative. Propose à ton enseignant.e d'utiliser nos contenus pour les 8-12 ans!

➔ www.ledroit.com/jeunesse

PHOTO 123RF/
OLEG CHEREMISINOV



L'ANXIÉTÉ, UNE BIBITTE QU'ON PEUT DÉJOUER!

Depuis le début de la pandémie, de nombreuses personnes ont ressenti de l'anxiété à un moment ou un autre. Afin de t'aider à comprendre ce qu'est l'anxiété et surtout mieux la calmer, nous t'avons préparé une capsule vidéo que tu peux voir ici : vimeo.com/525575977

EN VOICI UN RÉSUMÉ :

La peur et l'anxiété sont des émotions qui se ressemblent. Imaginons que tu es chez toi et qu'il y a un feu dans ton salon! Il se pourrait que tu sursoutes, que tu cries et que tu partes en courant! Cette réaction, c'est ton corps qui réagit face à un danger que tu es en train de vivre. Il s'agit de la peur.

Par contre, si tu es en train de lire dans ton salon et que tu te mets à imaginer un incendie sous ton canapé alors qu'il n'y a aucun danger... il serait bien possible que ce soit l'anxiété qui te visite! Cette émotion nous joue souvent des tours parce qu'elle est difficile à différencier de la peur. La peur est une réaction normale à un danger réel, alors que l'anxiété survient quand on imagine un danger.



IMAGE TIRÉE DE LA CAPSULE VIDÉO, RÉALISÉE PAR FRANCIS PAPIILLON

L'anxiété se manifeste souvent quand on fait face à une situation nouvelle, ou quand on est confronté à un événement imprévisible. Tu t'es peut-être déjà senti anxieux lors d'un déménagement, avant de commencer l'école ou avant une présentation orale?

COMMENT LA RECONNAÎTRE?

Lorsqu'on est anxieux, on peut se sentir plus émotif, irritable

ou pleurer plus facilement. D'autres fois, l'anxiété se manifeste davantage dans notre corps. Elle fait battre notre cœur plus rapidement, peut nous donner mal au cœur ou au ventre, ou nous donner des maux de tête.

Ces symptômes sont des signaux que ton cerveau transmet à ton corps pour le préparer à se défendre... même s'il n'y a pas de réel danger!

DES TRUCS!

Heureusement, il y a plusieurs trucs qui existent pour nous calmer. Si tu sens que l'anxiété s'installe, tu peux essayer de te changer les idées, en te servant de tes cinq sens.

Écouter de la musique que tu aimes, flatter ton animal de compagnie ou faire un câlin à l'un de tes parents, boire un verre d'eau ou manger un fruit ou compter tous les objets de couleur rouge dans

ta maison vont t'aider à occuper ton esprit. Et lorsqu'on se distrait, l'anxiété se fait moins importante.

Et n'hésite pas à en parler avec une personne en qui tu as confiance. Cela évitera que ton anxiété se gonfle comme un ballon et prenne toute la place. Quand on sait la reconnaître et qu'on en parle, on se sent plus léger, comme si le ballon dégonflait! **SELON UN TEXTE DE CLÉMENCE TESSIER, AUTRICE DE LA CAPSULE VIDÉO**



PHOTOLE SOLEIL, ERICK LABBÉ

SVP! POUR PLUS DE POLITESSE AU RESTAURANT

Avec la réouverture des restaurants en zone orange, de plus en plus de gens décident de faire une sortie dans les salles à manger. Les gens qui travaillent dans les restaurants sont bien contents. Toutefois, une partie de la clientèle se montre toujours désagréable, et même impolie envers le personnel. Certains clients ne disent pas «s'il vous plaît» ou «merci», et d'autres donnent des ordres aux serveurs comme s'ils étaient les rois de la place...

Samuel Larouche, un ancien serveur qui travaille maintenant dans la publicité, a donc récemment lancé sur les réseaux sociaux un «appel à la politesse» dans les restaurants!

Selon lui, l'impolitesse et le ton parfois irrespectueux des clients envers les serveurs est un véritable problème dans le monde de la restauration.

Samuel a ainsi écrit sur son compte Instagram : «Ouverture des restaurants = retour de la belle phrase "Tu vas m'donner."» Il voulait en quelque sorte dénoncer la façon de demander des choses des clients qui disent des choses comme «tu vas me donner ceci ou cela» au lieu de «je prendrais ceci ou cela svp». Il a également publié un logo qu'il a créé lui-même. On peut y voir la phrase «Tu vas m'donner», qui est biffée. À la place, il a plutôt écrit «Tu vas m'dire ça autrement»

RESPECTONS LES SERVEURS!

Sa publication, qui a aussi été partagée sur Facebook, a fait beaucoup réagir. Beaucoup de gens, en particulier des serveurs et des travailleurs de la restauration, étaient d'accord avec Samuel.

Samuel Larouche espère que sa campagne de politesse sensibilisera les gens. Il souhaite aussi que les clients qui ne veulent pas respecter les mesures sanitaires (comme le port du masque ou la preuve de résidence) se montrent plus collaboratifs avec le personnel de la restauration. **ÉLOÏSE LAMOTHE, JOURNALISTE STAGIAIRE SELON UN TEXTE DE MARC ALLARD, LE SOLEIL**

Je veux tout savoir!



Les sciences t'intéressent? Tu te poses des questions sur les animaux, les plantes, l'espace ou n'importe quelle autre partie du monde qui t'entoure? Alors, envoie-les-moi à jfcliche@lesoleil.com. Une fois par mois, je répondrai à une ou deux questions que tu m'envoies.

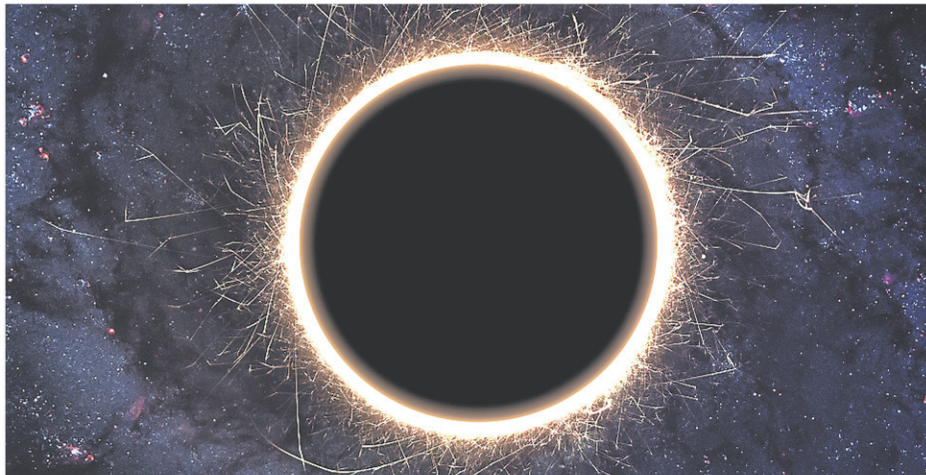


PHOTO 123RF/VADIM SADOVSKI

Des trous dans l'espace

Q Qu'y a-t-il derrière les trous noirs?
Thomas

R Il n'y a rien de particulier «derrière» les trous noirs, c'est juste qu'on ne peut pas le voir : c'est caché par ce qu'on appelle l'«horizon» du trou noir, soit un espace d'où aucune lumière ne peut s'échapper. C'est pour cela qu'on ne voit pas ce qu'il y a derrière, mais ça n'est rien d'autre qu'une partie de l'Univers comme les autres, pour l'essentiel.

Alors, pourquoi on ne le voit pas? C'est que tous les objets déforment un petit peu l'espace autour d'eux, et à cause de cela, ils «dévient» la lumière. Dans l'immense majorité des cas, l'effet est absolument impossible à voir à l'œil parce qu'il est juste trop faible. Mais dans le cas de certains objets vraiment très, très massifs — même une planète ne suffit pas, ça prend au moins une étoile —, ça peut faire une différence «visible». Et plus un objet est dense et massif, plus cette courbure sera prononcée.

Maintenant, imagine un peu un bout de ficelle que tu aurais placé bien droit sur le sol, et imagine que cela représente un rayon de lumière qui file tout droit. Si le rayon passe à côté d'une étoile, alors la ficelle ne sera plus droite, mais deviendra courbée. Et s'il frôle une étoile encore plus massive, la corde sera encore plus courbée. Un troisième astre encore plus gros et dense? La ficelle se courbe encore plus. Et si on continue de la courber comme ça, il va finir par se passer ceci : les deux bouts de la ficelle vont se toucher! Cela signifiera que le rayon de lumière ne peut plus aller plus nulle part.

C'est ça qui se passe avec la lumière qui passe proche d'un trou noir : l'espace autour est tellement courbé que la lumière n'est pas juste déviée, elle est carrément «capturée». C'est ce qui fait que l'on voit un «point noir», pour ainsi dire, quand on les observe, mais cela ne veut pas dire que l'espace derrière a quelque chose de particulier.

RUBRIQUE PRÉPARÉE PAR JEAN-FRANÇOIS CLICHE

Mots d'enfants

Comme notre érable de Norvège produisait beaucoup de semences pour se reproduire, notre fille nous a dit :

«Maman, il va y avoir une forêt de cabane à sucre sur le parterre en avant»

— Isabelle, 4 ans

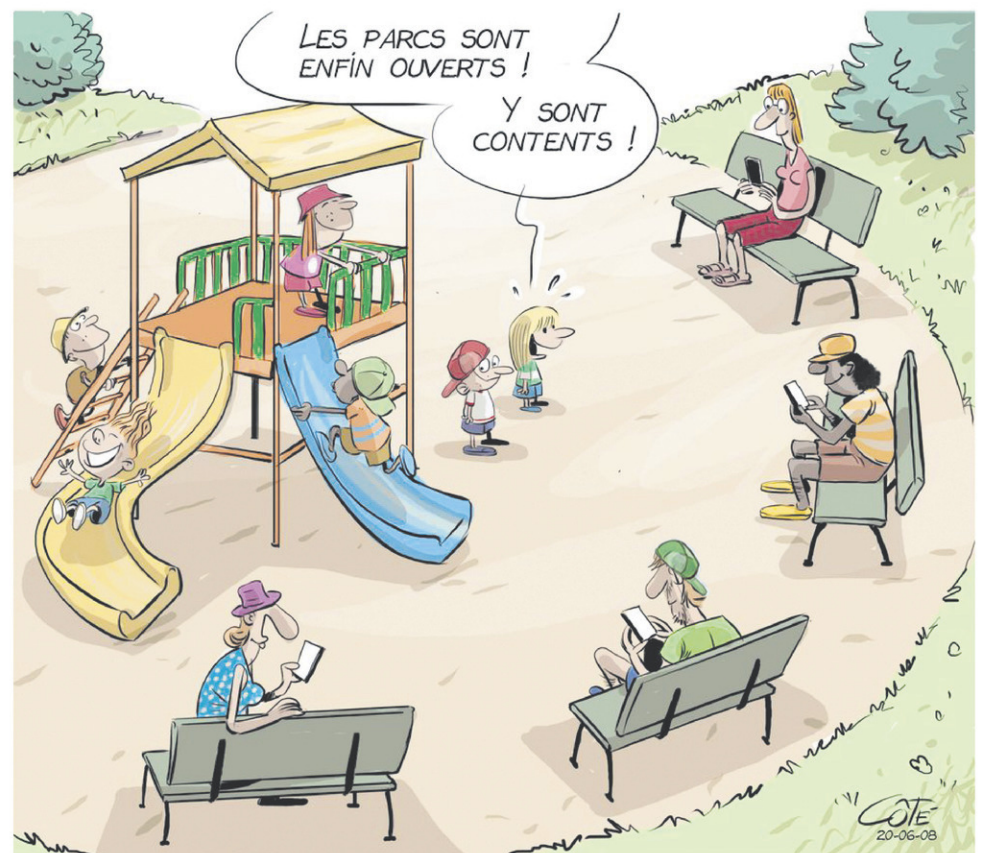
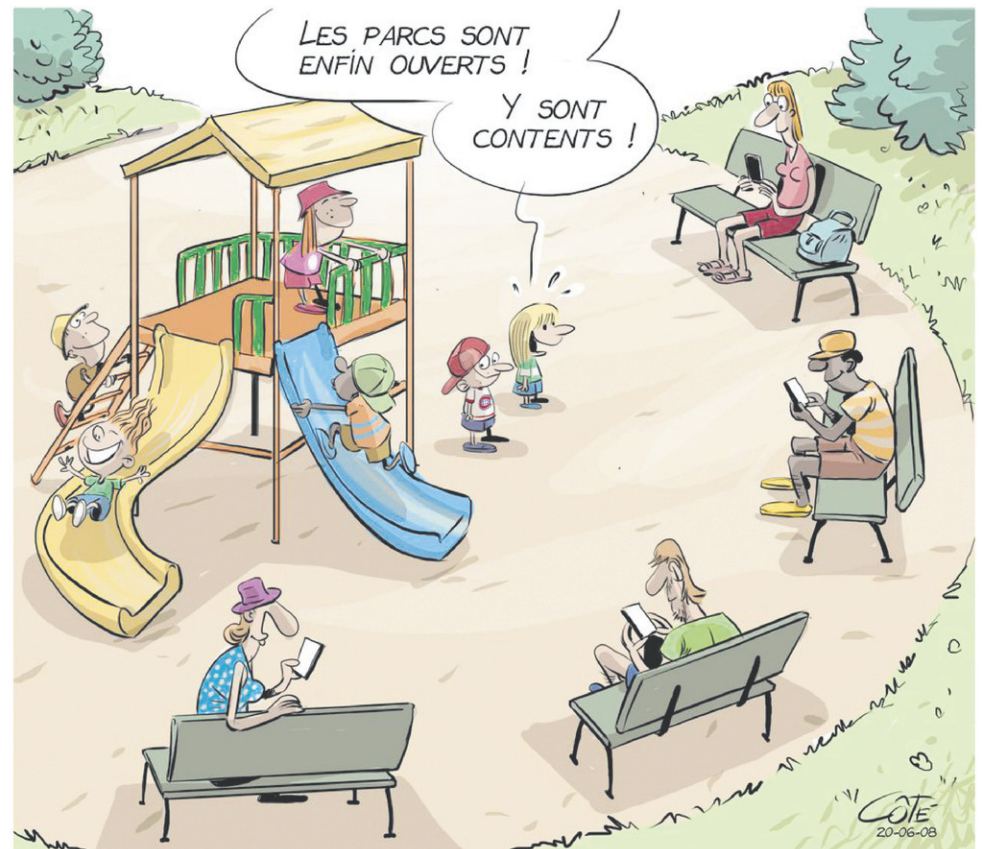


FAITES-NOUS RIRE

Partagez les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur prénom et leur âge, à lemag@lesoleil.com

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



- 1 Le sac à dos sur le banc de parc
- 2 Le logo du Canadien sur le chandail
- 3 Les montants de métal sur le banc
- 4 Les cheveux plus longs de l'homme à la casquette orange
- 5 Les pantalons rouges de la dame
- 6 Le haut de l'échelle
- 7 La casquette de l'homme en vert

NOIUTLOS



Avis aux couples, le meilleur moyen de savoir ce qui se cache dans la tête de quelqu'un est de lui demander et d'écouter. — PHOTO 123RF/KAMIL MACNIAK

Si on pouvait lire dans vos pensées

MARC ALLARD

CHRONIQUE
mallard@lesoleil.com



NOUS, LES HUMAINS

Annie et son mari, Mau, ne se touchent pas. Ils sont assis aux extrémités d'un long divan. Mariés depuis 23 ans, ils racontent à leur psychologue un moment qui les déchire encore : le fiasco de la fête de Mau. Grand et élancé, avec une gueule à la Pierce Brosnan, Mau sait qu'il est beau. Et il semble estimer que le privilège d'être marié à un étalon oblige sa femme à élucider ses fantasmes.

Alors, quand il s'est aperçu que son anniversaire ne serait finalement pas ponctué de costumes en latex, de dominatrice ou de trip à trois, il a été très déçu.

Frustré, Mau a acheté un billet d'avion pour l'Italie et il est parti en voyage tout seul.

Ce coup de tête, explique-t-il à la thérapeute, est l'aboutissement d'une déception récurrente dans

sa vie; sa femme est incapable de lire dans ses pensées. Et après 23 ans de mariage, elle devrait y arriver, selon lui. «Je veux un verre d'eau avant d'en demander [un]», illustre-t-il.

Cette scène n'est pas inventée. Elle a été filmée lors d'une vraie séance de thérapie de couple que vous pouvez visionner sur Crave. ca dans la série *Couples Therapy*.

Par un de ces samedis soirs de confinement où on explore le grenier des sites de *streaming*, j'ai regardé ça avec ma blonde, est ça m'a fait réfléchir sur une grande source de malentendus dans toutes les relations humaines : la conviction qu'on devrait être capable de lire dans les pensées de l'autre.

Il faut dire que les humains pratiquent plusieurs fois par jour la lecture de pensées avec succès. On déchiffre les préoccupations

de notre *chum* ou de notre blonde, les tourments de nos enfants, les attentes de nos amis, les demandes de nos patrons, de nos collègues ou de nos clients.

On décèle des indices dans leurs mots, leurs moues, leurs intonations, et on devine comment ils se sentent, ce qu'ils pensent et ce qu'ils souhaitent. Notre cerveau effectue cette opération mentale sans trop d'effort. Intuitivement, on détecte la *bullshit* d'un vendeur, la colère d'un voisin, l'appréciation de notre patron, l'intérêt d'une *date* envers nous.

Souvent, on fait une bonne lecture. Mais souvent, aussi, on se trompe. On lance une blague qui heurte. On offre un cadeau qui tombe à plat. On fait une critique à quelqu'un qui n'est pas disposé à l'entendre. On perçoit de l'arrogance là où il y a de la gêne, de la générosité où il y a de la manipulation, de la lâcheté où il y a de la souffrance.

C'est là qu'on réalise qu'on n'était peut-être pas si doué que ça, finalement, pour la télépathie.

Chercheur à l'Université de Chicago, le psychologue Nicholas Epley étudie depuis 20 ans la cognition sociale et a écrit un bouquin savoureux intitulé *Mindwise: How We Understand What Others Think, Believe, Feel, and Want*

(*Mindwise* : Comment nous comprenons ce que les autres pensent, croient, ressentent et veulent).

Et s'il y a chose à retenir dans son livre, c'est qu'on tombe souvent dans les filets d'une illusion — l'illusion qu'on lit mieux les pensées de nos proches parce qu'on les connaît bien.

«En vérité, écrit-il, vous comprenez probablement beaucoup moins bien l'esprit des membres de votre famille, de vos amis, de vos voisins, de vos collègues et de vos concitoyens que vous pensez.»

On est à peine meilleurs pour lire les pensées de nos proches que celles d'un étranger

M. Epley et d'autres chercheurs ont mené toute une série d'expériences pour tester la fiabilité de nos lectures. Ils ont entre autres vérifié si on était capable d'indiquer qui nous aime la face parmi nos collègues, dans notre cercle d'amis ou dans un comité de sélection (on a de la difficulté à savoir). Et ils ont interrogé des couples pour savoir à quel point ils se connaissaient bien (pas tant que ça).

Ce qui ressort de ces études, c'est que les gens sont à peine

meilleurs pour prédire les pensées de leurs proches que celles d'un étranger. Le problème, c'est que plus on connaît quelqu'un, plus on a un excès de confiance envers nos impressions.

Ce penchant s'explique notamment par notre égocentrisme («moi, je pense comme ça, donc lui aussi») ou par le recours excessif aux stéréotypes (ah, les femmes sont toutes de même!).

Pour contrer ce penchant, Nicholas Epley nous suggère de faire un effort pour mieux comprendre nos proches. Il plaide pour une plus grande humilité à propos de ce qu'on sait — ou qu'on ne sait pas — à propos d'eux. N'essayez pas de vous mettre à la

place des autres, laissez-les parler, conseille-t-il.

À l'inverse, ne faites pas comme Mau avec Annie; ne vous attendez à ce que votre blonde ou votre *chum* lise dans vos pensées, même si vous êtes mariés depuis 23 ans. Le meilleur moyen de savoir ce qui se cache dans la tête de quelqu'un est de lui demander et d'écouter. Il ne vous dira peut-être pas tout. Mais vous serez déjà plus avancés qu'en essayant de deviner.

VOYAGES.

LA QUÊTE DU RETOUR DE SAMUEL LALANDE-MARKON

ISABELLE PION

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

En 2018, Samuel Lalande-Markon a traversé le Québec de Montréal à Kuujuaq à vélo et en canot, aux côtés de David Désilets. Un périple de 2600 km en 31 jours*. De ce périple qui les a menés au Nunavik est né *La quête du retour*, un récit d'aventures teinté des réflexions du Montréalais, qui s'intéresse aussi aux grands explorateurs, à la poésie et à la musique. Entrevue avec l'aventurier d'origine sherbrookoise, aussi musicien et président du Conseil québécois de la musique.

Q Deux ans et demi plus tard, que reste-t-il de l'expédition Transtaïga? Est-ce qu'on demeure habité longtemps par une telle expérience?

R «Oui! Et en bonne partie parce qu'il y a eu l'écriture d'un livre, à l'opposé d'autres aventures quand même intenses que j'ai eues au préalable, même certaines plus longues. Je me suis rendu compte que lorsqu'on ne cultive pas ces souvenirs-là, qu'on ne se donne pas la chance de les communiquer, souvent, la mémoire étant une faculté qui oublie, ça se dissipe tranquillement. Ce que j'ai vécu, c'est une aventure après l'aventure, à cause de la rédaction du livre.

Le projet est presque plus fort que jamais, maintenant que *La quête du retour* est en vie et que je recommence à en discuter avec les gens... avec une perspective totalement différente que celle que j'avais dans les mois qui ont suivi l'expédition. On finit souvent par raconter les mêmes histoires, les faits les plus spectaculaires. Mais la réalité de l'aventure et le chemin intérieur, ça demande un exercice soutenu.»

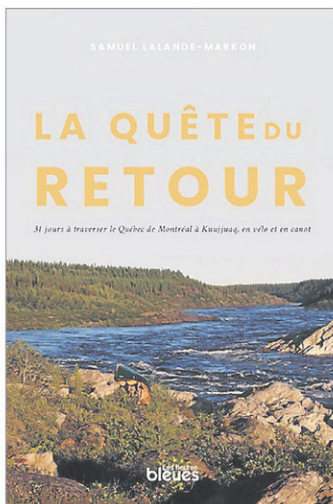
Q À la toute fin du livre, tu dis que tu as eu l'appel de l'écriture. Pourquoi avoir décidé d'écrire cette histoire?

R «La conséquence la plus concrète de la postexpédition dans ma vie a été la lecture. Ça semble anodin; la lecture a toujours été importante. J'ai déjà été un très grand lecteur. Mais cette activité, comme d'autres, semble un peu moins compatible avec la vie aujourd'hui, avec les écrans, l'instantanéité. J'avais perdu mes habitudes (...) Ce qui fait que l'envie d'écrire est revenue. L'aventure a été un bon prétexte. Mon but, ce n'était pas juste de parler du voyage, mais aussi d'exprimer certaines idées personnelles sur notre rapport au territoire, sur la nordicité...»

Q Au fil des pages, tu nous racontes ce périple, mais tu traces aussi des parallèles avec de grands explorateurs, tisses des liens avec la poésie et la musique. Parle-moi de ces intérêts qui ressortent dans ce récit.

R À la base, j'ai une vie de musicien, de gestionnaire culturel, je baigne dans les arts. J'étais relativement intéressé par la poésie, je le suis beaucoup plus! Pour moi, c'était deux univers parallèles : le monde artistique et le plein air. Au départ, j'étais surtout intéressé par la dimension très physique et peut-être une recherche de trouver une limite personnelle, de me retrouver là-dedans. L'un et l'autre ne sont pas si incompatibles que ça, au contraire.

Ce que j'ai trouvé, dans la nature, c'est un environnement qui existe en lui-même, un peu comme l'art (...). Pour moi, le sacré de la forêt se prolonge dans le sacré de l'art parfois. C'est pour ça que j'ai eu envie à l'occasion de faire des parallèles avec des œuvres musicales que j'ai écoutées. Il y a un épisode où je parle d'une écoute de Jean-Sébastien Bach, qui ne semble pas être une musique toute désignée pour un territoire comme ça... Et



SAMUEL LALANDE-MARKON
La quête du retour
LES HEURES BLEUES
312 PAGES

pourtant, il y avait quelque chose qui a du sens entre le sacré de Bach et celui du territoire. Je l'ai ressenti fortement. C'est pour ça que j'ai dit que la poésie est devenue quelque chose d'important.»





1



«...L'être humain est une machine redoutable d'endurance, faite pour se promener sur le territoire...»

— Samuel Lalande-Markon, l'aventurier et auteur

1 Un autoportrait de David Désilets et Samuel Lalande-Markon, au quatorzième jour de leur expédition. — PHOTOS FOURNIES, DAVID DÉSILETS

2 Samuel aux abords de la rivière Koksoak.

3 Avant d'explorer le Nunavik, le musicien Samuel Lalande-Markon avait déjà quelques expéditions à son actif.



3

DES PÉRIPILES À SUIVRE

Vous vivez aussi, comme moi, l'aventure par procuration? Voici quelques périples à suivre à défaut d'y être nous-mêmes.

› AKOR

Il s'agit de la plus longue traversée du Canada dans un axe nord-sud qui n'a jamais été tentée, selon les membres d'AKOR. Le périple dans des terres reculées compte aussi un volet scientifique, dans le cadre d'une collaboration avec des universités canadiennes. De l'île d'Ellesmere au nord, l'équipage constitué de Jacob Racine, Nicolas Roulx, Guillaume Moreau, Philippe Voghel-Robert et Étienne Desbois, terminera au parc national de la Pointe-Pelée, dans le Sud ontarien, après avoir parcouru 7600 km en ski, en canot et en vélo, sur une durée d'environ sept mois.

expeditionakor.com
Facebook : Expédition Akor

› FRÉDÉRIC DION

En mai prochain, l'aventurier mauricien se rendra au mont Logan, au Yukon, soit le plus haut sommet canadien avec ses quelque 5959 mètres d'altitude. En compagnie de l'aventurier Bruno-Pierre Couture, Frédéric Dion tentera la première traversée du plateau sommital en skis tractés par un cerf-volant.

fredericdion.com
Facebook : Frédéric Dion

› FRANÇOIS-GUY THIVIÈRE

L'alpiniste que j'ai découvert en lisant son livre *Aux sommets* a entamé en 2019 toute une aventure : celle de gravir 55 montagnes en 55 mois pour souligner ses 55 ans. Pour en savoir plus et jeter un œil à ses images, on peut consulter :

francoisguythivierge.com
Facebook : Francois Guy Thivierge

Q Parle-moi de ta perception face au territoire nordique. Tu sembles penser qu'on le tient pour acquis. Parle-moi aussi de ton intérêt envers les peuples autochtones.

R «Quand je dis qu'on le tient pour acquis, c'est beaucoup parce qu'on en a utilisé les ressources. Le Nord, le vrai Nord, c'est une terre qu'on utilise pour les ressources naturelles : les mines, le bois, l'hydroélectricité... L'occupation du territoire nordique est faite pour l'utilisation des ressources. On s'en rend compte lorsqu'on le pédale ou qu'on le regarde sur une carte. La route de la Baie-James, c'est un chemin direct pour Radisson, et les communautés autochtones sont un peu exclues de ça. Les communautés de la Baie-James sont sur des routes en cul-de-sac, à près de 100 km de distance de la route principale. Ce n'est pas pour les gens qui sont là et qui utilisent le territoire. Évidemment, ces routes-là sont construites et il ne faut pas les nier. Pour moi, c'est une manière de pénétrer le territoire, qui est exceptionnel. Maintenant, on a un peu à s'inspirer des nations autochtones qui l'habitent depuis des millénaires et qui ont peut-être eu un rapport avec lui qui était plus harmonieux... Cette manière-là (...) est très porteuse pour nous qui sommes dans le sud et qui oublions que nous vivons à l'intérieur d'écosystèmes...»

Q Tu parles des exploits dans les sports d'endurance, du fait que la quête de l'exploit individuel effectue un retour comme on l'a observé auparavant.

Tu écris : «Nous avons moins besoin d'exploits que d'une collectivité qui se redécouvre, à bout de souffle...» Peux-tu m'expliquer un peu ta pensée?

R «Je pense que les exploits individuels ont été beaucoup renforcés dans l'histoire récente, dans une époque qui met beaucoup l'accent là-dessus (...) Ceci dit, ce que je veux dire par rapport à la collectivité, c'est que l'être humain est une machine redoutable d'endurance, faite pour se promener sur le territoire... Assez rapidement, on peut redévelopper ça. Cette sorte de bagage-là sommeille en nous. La rencontre du territoire permet de vivre ça...»

Q Penses-tu à ta prochaine expédition?

R «À moyen terme, dans la lignée de ce que j'ai pu faire, je m'intéresse au personnage de Louis Jolliet dont Serge Bouchard a parlé dans *De remarquables oubliés*, une figure à la fois de musicien et d'explorateur du 17^e siècle et qui a entre autres fait Tadoussac à la Baie-James», dit celui qui revenait d'une expédition dans les monts Groulx et qui rappelle que le contexte de la COVID a tendance à freiner des aventuriers.

Pour avoir un aperçu :
youtu.be/4S6uU8lqDAB

HORTICULTURE



LARRY HODGSON
Collaboration spéciale

MON PREMIER SEMIS DE POIVRON

C' est la première fois que vous cultivez des poivrons? Voici comment faire :

D'abord, sachez que le poivron et le piment sont deux formes de la même plante : *Capsicum annuum*. La différence est que le poivron ne contient que peu ou pas de capsaïcine (l'élément piquant des piments) et que son fruit est plus gros.

Si nous sommes plus familiers avec le poivron carré, le poivron est en fait offert sous plusieurs formes : le poivron long ou poivron banane, le poivron corne de taureau, le poivron mi-long, le mini poivron carré, le poivron cerise, etc. Et il vient dans plusieurs couleurs : rouge, orange, jaune, chocolat, pourpre ouivoire. On peut consommer tous les poivrons au stade vert ou à maturité, quand ils prennent leur coloration finale. Ils sont toutefois plus sucrés et digestes quand ils sont à maturité.

Préférez les variétés à maturation rapide (50 à 65 jours) ou, à la limite, mi-saison (70 à 90 jours), mieux adaptées à notre climat que les poivrons à maturation tardive (100 à 180 jours).

UN SEMIS À L'INTÉRIEUR

Le poivron est un légume de climat chaud : il n'aurait pas le temps de mûrir si on le semait en pleine terre sous notre climat. Ainsi, il faut le démarrer à l'intérieur. On le sème habituellement vers la fin de mars, soit environ 9 semaines avant le repiquage en pleine terre au début de juin.

ASSEMBLEZ VOS MATÉRIEAUX

En plus de semences, offertes en toute jardinerie ou en ligne par divers semenciers, il vous faut des pots avec trou de drainage, du terreau pour semis et un plateau avec un dôme transparent assorti.

LA CULTURE DU POIVRON ÉTAPE PAR ÉTAPE

➤ Humidifiez du terreau dans un bol, ajoutant de l'eau tiède et remuant pour qu'il soit uniformément humide.

➤ À l'aide d'une cuiller, versez du terreau dans le pot, laissant toutefois un rebord de 1 à 1,5 cm libre de terreau pour faciliter l'arrosage.

➤ Avec un crayon, percez un trou de 0,6 cm de profondeur dans le terreau au centre du pot.

➤ Déposez 2 ou 3 graines dans le trou (au cas où la germination soit faible).

➤ Couvrez avec du terreau.

➤ Vaporisez avec de l'eau tiède pour tasser le terreau.

➤ Placez les pots dans le plateau et recouvrez-le du dôme. Le dôme assurera une forte humidité et une température plus constante, importantes pour une bonne germination.

➤ Placez le plateau dans un emplacement chaud (24 à 29 °C si possible) et bien éclairé, mais pas encore au soleil direct.

➤ Après la germination, qui prend habituellement 6 à 8 jours, enlevez le dôme.

➤ Placez maintenant le plateau dans l'endroit le plus ensoleillé possible ou sous une lampe fluorescente ou DEL réglée à 16 heures par jour. Il faut une assez bonne chaleur — au moins 21 °C — pour cette plante bien tropicale.

➤ Si plus d'un semis lève dans un même pot, supprimez les surplus aux ciseaux.

➤ Quand la température nocturne commence à dépasser

régulièrement 12 °C, probablement à la fin de mai, commencez à acclimater les plants aux conditions de plein air : 2 ou 3 jours à l'ombre, 2 ou 3 jours à la mi-ombre, 2 ou 3 jours à l'ombre. N'hésitez pas à les rentrer à l'abri si une nuit fraîche s'annonce.

➤ Repiquez au jardin seulement quand il n'y a vraiment plus de risque de nuits fraîches, au plein soleil et dans un sol riche et bien drainé, espaçant les plants de



Encore mieux en bac

Les poivrons se cultivent facilement aussi en bac sur la terrasse ou le balcon et y donnent d'ailleurs souvent un meilleur rendement, car souvent il y fait plus chaud que dans un potager en pleine terre.

30 cm. Plantez les semis plus profondément qu'en pot, couvrant la tige de terre jusqu'à la hauteur des feuilles inférieures. Le plant s'enracinera sur la partie enterrée et poussera alors plus vigoureusement.

Dans certaines régions, et notamment en altitude ou dans le Nord, il faut couvrir les plants d'une cloche ou d'un tunnel transparent, ou encore les cultiver en serre, et ce, pour rehausser la température nocturne, sinon les fruits ne mûrissent pas. Si oui, il faut enlever ou ouvrir l'abri le jour pour permettre les insectes de faire la pollinisation dès que la plante commence à fleurir.

Pendant l'été, arrosez au besoin dès que la terre est sèche au toucher et donnez une légère fertilisation mensuelle avec un engrais soluble tout usage. L'utilisation d'un paillis peut aider à maintenir une humidité plus stable.

Récoltez le fruit au stade vert ou mûr, à votre goût.

Et voilà! Avec ces renseignements, vous aurez une superbe récolte de poivrons cet été!

1 Poivron vert (immature) et rouge (mature) sur la même plante. — PHOTOS123RF/DENIS & YULIA POGOSTINS

2 Quand l'air et le sol se sont bien réchauffés, vous pouvez repiquer les plants de poivron au jardin.

3 Semis de poivron. — PHOTO123RF/DENIS SUSLOV

RÉPONSES À VOS QUESTIONS



Il est habituellement facile de faire germer un avocatier à l'intérieur.

—PHOTO 123RF/KIVITIMOF

DÉMARRER UN AVOCATIER AVEC SUCCÈS

Q Depuis plusieurs mois, j'essaye de faire enraciner un avocat. Aucune des façons de faire que j'ai trouvées sur le Web ainsi que celle dans votre livre *Les plantes d'intérieur* n'a donné une plante.

Laurent Bérubé

R Votre question est surprenante, car la plupart de gens réussissent très bien à démarrer un noyau d'avocat. Habituellement, c'est la culture de la plante par la suite qui pose problème. Je ne peux que présenter une des méthodes qui devraient fonctionner en espérant que vous ayez plus de chance la prochaine fois.

D'abord, procurez-vous un avocat très mûr, à l'écorce un peu ramollie. Les fruits encore durs peuvent avoir été récoltés trop tôt et dans ce cas, leur noyau sera immature et ne germera pas. Aussi, le taux de succès est plus grand au printemps, donc c'est en plein la saison pour commencer.

Certaines personnes insistent pour faire germer le noyau en le suspendant au-dessus d'un verre d'eau, mais le taux de succès est moindre. Mettez toutes les chances de votre côté et plantez-le dans un pot de terreau. Il suffit de remplir un pot de terreau humide jusqu'à 2 cm du bord. Extrayez et nettoyez le noyau, enlevant toute chair, puis placez-le dans le pot, partie aplatie vers le bas, couvrant sa base de terreau jusqu'à environ la moitié de sa hauteur. Placez le pot dans un emplacement chaud (20°C et plus) et attendez

patiemment, arrosant seulement quand le terreau est sec au toucher. Normalement, vous devriez voir apparaître une tige avec quelques feuilles dans 2 ou 3 semaines.

OÙ CULTIVER TOMATES, CONCOMBRES ET FINES HERBES?

Q Mon jardin est maintenant trop ombragé à cause d'un arbre qui a grandi et je veux recommencer. Quelles sont les conditions idéales pour la plantation en pleine terre de tomates, de concombres et de fines herbes ainsi que les engrais à utiliser pour chacun et le type de terre à utiliser? Est-ce que je peux mélanger les trois plantes ou dois-je les séparer?

Claude Chaussé

R Il faut surtout un emplacement au plein soleil (au moins 6 heures de soleil par jour) dans un emplacement bien drainé loin de tout arbre aux racines dominantes. Le sol doit être riche et bien drainé, légèrement acide. Le plus facile pour un nouveau potager est de préparer un cadre de bois de 25 cm de hauteur, de tapisser le fond avec 7 à 10 feuilles de papier journal pour servir de barrière temporaire contre les mauvaises herbes et de remplir le cadre d'une bonne terre à potager. Votre jardinerie saurait vous conseiller une terre de qualité : il ne faut jamais

lésiner sur la qualité de la terre apportée. Il n'est pas nécessaire d'acheter un engrais spécifique à chaque plante ni même un engrais «pour légumes» ou «pour potager» : tous les engrais s'équivalent. Préférez toutefois un engrais à dégagement lent, car alors une seule application par saison suffit. Ensuite, appliquez l'engrais selon les recommandations du fabricant.

Pouvez-vous mélanger les trois plantes? Les tomates et les concombres ont des besoins équivalents, donc oui. Les fines herbes constituent une vaste gamme de plantes différentes aux besoins variables. En général, elles vivent assez bien avec les tomates et les concombres — le basilic en particulier! —, mais la plupart préféreraient quand même un sol un peu plus sec, car un peu de stress hydrique intensifie leur saveur. Dans le sol bien arrosé nécessaire pour bien réussir les tomates et les concombres, leur goût risque d'être un peu dilué.

Notez que vous auriez aussi pu faire un très beau potager dans un grand bac.

Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à courrierjardinierparesseux@yahoo.com

Par courriel à

Le jardinier paresseux
Le Soleil
C.P. 1547, succ. Terminus
Québec (Québec) G1K 7J6

CALENDRIER HORTICOLE

Formation en ligne Le potager : planification, aménagement et entretien

L'agronome urbaine Lili Michaud offre la formation en ligne *Le potager : planification, aménagement et entretien*. Il s'agit d'une formation de près de trois heures partagée en 10 leçons de 12 à 28 minutes que vous pourrez suivre dans le confort de votre foyer, au moment qui vous convient et à votre rythme. Pour jardiniers

débutants ou initiés. Coût : 30 \$ + taxes.

Info : lilimichaud.com

Radio CKIA et Facebook Live

Larry Hodgson répond gratuitement aux questions horticoles lors de l'émission radiophonique et virtuelle le Jardinier paresseux les mercredis à 10h à CKIA-FM 88,3 et sur www.facebook.com/JardinierParesseux.

Pour toute activité horticole, écrivez-nous à courrierjardinierparesseux@yahoo.com.



PHOTO MAELLA LEPAGE

TLAQUEPAQUE

MONSIEUR COCKTAIL



PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Sans le savoir, j'étais pour la première fois dans un monde d'extravagance, de couleurs et d'art. Le moment? Mars 2017. Déjà, mes premiers jours à Jalisco avaient été inoubliables. Moi, grand passionné de tequila et du monde de l'agave, je vivais pour la première fois une récolte de «pina» dans les champs bardés de soleil; j'assistais aussi à la cuisson de l'agave dans les fours en pierre, et je humais les grandes cuves de fermentation en bois d'où s'échappaient des effluves de pommes vertes fraîches.

Découvrir pour la première fois le processus de fabrication et de

distillation de l'agave au Mexique est un souvenir que je n'oublierai jamais. Ni ce fabuleux spectacle de mariachis à la tombée de la nuit et de leur imitation frivole des Beatles. Mais jamais je n'avais pensé, durant mes nombreux voyages au Mexique, tomber sur un village traditionnel aussi pittoresque que coloré : Tlaquepaque.

Que ce soit la rue des parapluies colorés, la place centrale ou les nombreux verres de «Tepache» (boisson d'ananas fermentée) pour se rafraîchir, cette magnifique ville représente à mes yeux toute la beauté d'une bonne margarita.

On associe souvent la tequila à la plage et au soleil chaud. Pour ma part, la tequila m'invite plutôt à la fête, aux discussions enflammées avec des inconnus, à la musique exotique et à la joie de vivre sur cette planète.

Ma version à l'érable et à la barbe à papa bleue m'a été inspirée par les couleurs de cette ville unique, par cette soirée accompagnée de bartenders américains que je connaissais à peine et qui sont devenus, le temps d'une soirée, de grands amis.

Margarita à l'érable (Version simple et rapide)*

INGRÉDIENTS

- 2 oz de tequila Patron reposado
- 0,75 oz de sirop de barbe à papa à l'érable (ou 0,5 oz de sirop d'érable)
- 1 oz de jus de lime
- Rim à la fleur de sel et aux flocons d'érable
- Barbe à papa bleue (pour décorer)

PRÉPARATION

1 Passer un quartier de lime sur le contour extérieur d'un verre.

2 Tremper les rebords mouillés de jus de lime dans le rim moitié fleur de sel, moitié flocons d'érable.

3 Dans un shaker, ajouter tous les ingrédients et mélanger avec de la glace.

4 Filtrer au tamis fin dans un verre rempli de glace.

5 Décorer de barbe à papa.

Santé!

* Pour la version classique, faible en sucre ou sans alcool de cette recette, consultez le site monsieur-cocktail.com

PLANÈTEVINS



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
nrichard@gcmedias.ca

6 VINS POUR VOS REPAS DE CABANE

Le vin a toujours sa place sur la table carreaütée de notre traditionnel repas de cabane à sucre. Je suis heureuse de voir l'expérience se renouveler cette année avec des boîtes repas à emporter. C'est festif, délicieux et vraiment amusant de recréer l'ambiance à la maison et ainsi contribuer à la pérennité de ce rituel de notre patrimoine.

Pour bien accompagner les mets riches en sucre et en gras, on choisira un blanc vif et mordant comme ceux que nous offrent nos cépages québécois. On peut aussi faire l'opposé et marier les notes sucrées salées du menu avec un vin doux ou demi-sec. Pour les rouges, on choisira un vin fruité et généreux comme le gamay ou sinon, un vin plus capiteux à base de grenache tiendra très bien la route riche et voluptueuse du copieux repas des sucres.

Ceci étant dit, il faut au moins une fois dans sa vie goûter à un « thé de cabane », l'élixir par excellence des fins de journée au grand air autour de l'érablière. Ses seuls points communs avec le « vrai » thé sont qu'il est chaud et qu'on le sert dans une tasse. La recette est simple, unique et ancestrale : une tasse de réduit d'eau d'érable chaud avec une bonne dose de rhum ou de gin. Bon temps des sucres!

1 DOMAINE DU RIDGE VENT D'OUEST 2019

15,05 \$ • 928 523 • 11,5 % • 1,2g/L
Une belle expression du seyval blanc, à la fois floral et zesté au nez, il est vif et légèrement salin en bouche, avec des notes de pomme verte. Tout ce qu'il faut pour rafraîchir le palais! Si vous ne connaissez pas le Domaine du Ridge, vous ne serez pas déçus d'essayer les autres vins de leur gamme ni de visiter

leur vignoble situé à Saint-Armand, sur la Route des vins de Brome-Missisquoi dans les Cantons-de-l'Est.

2 LES TÊTES TÊTE BLANCHE

18,70 \$ • 14 019 790 • 12,5 % • 1,4g/L **B**
Un vin de soif et de plaisir. Cette cuvée est assemblée par quatre copains, Nicolas, Baptiste, Vivien et Philippe qui récoltent les meilleurs raisins de chenin, sauvignon blanc et roussanne. Le tout vinifié avec leurs levures indigènes, sans se prendre la tête comme ils disent et pour nous en mettre plein la bouche avec un bouquet garni de fleur d'oranger, zeste de mandarine,

abricot, rayon de miel et fleur de camomille sur une douce amertume en finale. Coup de cœur!

3 CHÂTEAU DERESZLA FURMINT DRY TOKAJI 2019

15,85 \$ • 13 479 639 • 12 % • 7,3g/L
Voilà un bon exemple de vin qui affiche un taux de sucre demi-sec et qui est tellement bien équilibré qu'il garde sa vivacité. Il est juste parfait pour s'allier avec le jambon et autres mets cuisinés à l'érable. Le Château Dereszla est une cave légendaire de Tokaj en Hongrie, une région viticole réputée mondialement pour ses vins liquoreux, produits selon un savoir-faire

qui date de plusieurs siècles, avec le furmint, le cépage-roi du pays.

4 JEAN-FRANÇOIS MÉRIEAU LE BOIS JACOU GAMAY 2018

22,10 \$ • 12 572 858 • 12 % • 1,6g/L **B**
Un rouge gourmand au nez de griotte et de terre fraîche comme le printemps. Un vin à la fois juteux et complexe qui s'affirme sur plusieurs niveaux d'expressions avec des tanins forts élégants qui perdurent agréablement. C'est un vrai vin de terroir, celui de Saint-Julien-de-Chédon en Loir-et-Cher, un vin de vigneron, celui de Jean-François Mérieau

qui travaille la terre familiale où il a grandi avec rigueur et authenticité, dans une cave ancestrale creusée dans le roc. Un vin qui en dit long!

5 SELLA & MOSCA CANNONAU DI SARDEGNA RISERVA

18 \$ • 425 488 • 14,5 % • 2,7g/L
Un classique d'une constance irréprochable qui ne se démode jamais, le cannonau, ou grenache de Sardaigne offre de la structure, de la substance et amplement de fruits noirs pour appuyer les plats plus costauds de votre tablée, comme les braisés, les saucisses et les viandes fumées.

6 CVNE VINA REAL RIOJA CRIANZA 2017

15,95 \$ • 12 278 261 • 13,5 % • 2,2g/L
Une entreprise familiale de cinq générations, établie dans la Rioja depuis 1879 et qui mérite toutes les accolades qu'elle reçoit depuis près d'une décennie, comme sa première place au top 100 du prestigieux *Wine Spectator* en 2013. Vous ne serez pas déçus par ce vin franchement délicieux et tellement abordable. N'hésitez pas à essayer aussi leur Gran Reserva (SAQ 12 591 944) qui est tout aussi qualitatif. Le nouveau millésime 2014 vient d'arriver. À boire maintenant ou à conserver jusqu'en 2026.

Pour connaître les cabanes à sucre participantes aux boîtes gourmandes à emporter dans votre région www.macabanealamaison.com

B BIO

Pour en savoir davantage, suivez-moi sur www.sommeliereaventuriere.com



Le vin a toujours sa place sur la table carreaütée de notre traditionnel repas de cabane à sucre, une expérience qui se renouvelle cette année avec des boîtes repas à emporter. — PHOTO NATALIE RICHARD





Le courant IPA contemporain est très bien ancré dans la culture bière et va y rester. Par contre, l'équilibre va progressivement reprendre sa place. — PHOTO 123RF/DAVID TRAN

Une alternative aux NEIPA?

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmedias.ca



Ces derniers jours, au gré des discussions entre amateurs, j'ai remarqué l'augmentation d'une volonté soudaine de consommer moins d'IPA contemporaines, aux arômes de fruits tropicaux, à l'amertume modérée et au sucre résiduel bien présent. Le vent tourne? Je ne pense pas. Cependant, il n'y a pas qu'un seul courant (d'air) dans la culture bière et c'est tant mieux!

Serait-ce la tendance de ce printemps 2021 de consommer moins d'IPA? Les prochaines semaines nous le diront, mais je crois qu'il y a définitivement une volonté de retrouver d'autres arômes et goûts dans la bière. Je vous invite à réfléchir à quelques raisons possibles...

LES NOTES DE MALT

Si on se fie aux commentaires des consommateurs qui adorent découvrir de nouvelles IPA, jour après jour, ce sont les arômes de fruits tropicaux, d'agrumes ou de fleurs que dégagent les houblons contemporains qui plaisent le plus. Tellement puissants qu'ils cachent les arômes de céréales que l'on retrouve dans certaines bières.

Je vous ai déjà parlé des lagers blondes, Helles, Kellerbier ou Pilsner d'Allemagne, des bières aux notes de malt subtiles qui se découvrent au nez, mais également après la première gorgée. Sans compter les bières caramélisées, aux notes de biscuit par exemple, que les Anglais ont toujours brassées. Le consommateur a-t-il

envie de retrouver ces notes de céréales? Plusieurs témoignages semblent le confirmer.

LE SUCRE

Plus il y a d'alcool, plus il y a de sucre. Et si le brasseur rajoute du lactose dans la bière, la sensation sucrée y est encore plus prononcée.

Est-ce que le sentiment de boire des bières sucrées aurait tendance à inviter le consommateur à se diriger vers des bières moins sucrées? Fort probablement. Si on se fie à l'engouement pour les bières légères en alcool, donc en sucre, il y a définitivement une volonté de consommer plus léger, donc de boire des bières moins caloriques, même si l'amertume de la bière laisse croire qu'elle en contient peu.

LE SENTIMENT D'APPARTENANCE

Dans le milieu, on associe la culture des bières artisanales du Québec à celle de la musique émergente. De nombreux

consommateurs adorent les bières d'une brasserie parce qu'elles sont le symbole de créativité, d'artisanat, de contre-courant et laissent une impression de collégialité entre consommateurs.

Le courant IPA contemporain est très bien ancré dans la culture bière et va y rester. Par contre, l'équilibre va progressivement reprendre sa place.

Plus la brasserie produit des bières dont tout le monde parle, plus elle perd des amateurs de bières qui se concentrent sur des produits qui ne suivent pas la culture, mais la font. Et des IPA contemporaines, tout le monde en fait aujourd'hui.

L'EXPÉRIENCE

De nombreux brasseurs me l'avouent, les IPA contemporaines vont attirer une nouvelle clientèle

qui ne désire pas goûter des bières maltées, amères ou à fort caractère, mais qui apprécie leurs notes fruitées, tropicales et sucrées.

Dans le cadre de mes activités de formation, il n'est pas rare que je discute avec des consommateurs qui ont commencé leur apprentissage grâce à ces bières, plutôt que les ales blondes d'il y a quelques années. Plus le consommateur désire découvrir le monde de la bière, plus il désire découvrir autre chose. Si son premier palier est d'avoir bu des IPA contemporaines, son cheminement se dirigera vers d'autres styles.

EST-CE LA FIN DES IPA?

Bien sûr que non. Le courant IPA contemporain est très bien ancré dans la culture bière et va y rester. Par contre, l'équilibre va progressivement reprendre sa place. Il y aura toujours de nouveaux consommateurs pour découvrir de nouvelles bières et suivre les tendances du moment.

RECETTES PRATIQUES

INGRÉDIENTS



1 DÉLICE DE GRAINS TIPIAK
375 ML (1 ½ TASSE)



2 VIN BLANC
160 ML (2/3 DE TASSE)



3 POULET
4 PETITES POITRINES SANS
PEAU COUPÉES EN CUBES



4 BROCOLI COUPÉ EN PETITS
BOUQUETS
500 ML (2 TASSES)



5 MÉLANGE DE FROMAGES
ITALIENS RÂPÉS
375 ML (1 ½ TASSE)

PRÉVOIR AUSSI :

- 125 ml (1/2 tasse)
de bouillon de poulet

FACULTATIF :

- 3 oignons verts émincés
- 60 ml (1/4 de tasse)
de persil frais haché

PHOTOS TIRÉES DU MAGAZINE 5-15, AVRIL 2021, VOL. 11, NO. 11



LA RECETTE DE LA SEMAINE

GRATIN DE POULET AU VIN BLANC

Préparation : 15 minutes • Cuisson : 19 minutes • Quantité : 4 portions
Sans noix/Sans œuf

PRÉPARATION

1 Préchauffer le four à 190 °C (375 °F).
2 Dans une casserole, cuire le Délice de Grains selon les indications de l'emballage.
3 Dans une poêle, chauffer un peu d'huile d'olive à feu moyen. Cuire les cubes de poulet de 4 à 5 minutes, jusqu'à ce que l'intérieur de la chair du poulet ait perdu sa teinte rosée.
4 Ajouter le vin blanc, le bouillon de poulet, le brocoli et, si désiré, les oignons verts. Cuire

de 2 à 3 minutes.

5 Ajouter le Délice de Grains et, si désiré, le persil dans la poêle. Saler, poivrer et remuer.

6 Transvider la préparation dans un plat de cuisson. Couvrir de fromage.

7 Cuire au four de 11 à 14 minutes.

8 Régler le four sur la position «gril» (*broil*). Poursuivre la cuisson 1 minute, jusqu'à ce que le fromage soit doré.



Recette tirée
du magazine
5 ingrédients,
15 minutes, avril
2021, Vol. 11,
No. 11. Publié
par Éditions
Pratico-
pratiques.

PAR PORTION

Calories.....	726
Protéines.....	83 g
Matières grasses.....	19 g
Glucides.....	51 g
Fibres.....	5 g
Fer.....	3 mg
Calcium.....	314 mg
Sodium.....	361 mg

CÔTELETTES DE PORC AUX POIVRONS RÔTIS



Recette tirée du bookazine *Les Plaisirs minceur de Caty*, numéro 4, Volume 2. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

Préparation : 15 minutes
Cuisson : 20 minutes
Quantité : 2 portions

INGRÉDIENTS

- 4 petites côtelettes de longe de porc de 90 g (environ 3 1/2 oz) chacune
- 10 ml (2 c. à thé) d'assaisonnements cajun
- 250 ml (1 tasse) de poivrons

- rôtis coupés en dés
- 45 ml (3 c. à soupe) de pesto de tomates séchées
- 125 ml (1/2 tasse) de roquette
- 10 ml (2 c. à thé) d'huile d'olive
- Sel et poivre au goût

PRÉPARATION

- 1 Préchauffer le four à 205 °C (400 °F).
- 2 Aplatir légèrement les côtelettes à l'aide d'un marteau ou d'un attendrisseur à viande.
- 3 Assaisonner les côtelettes avec les assaisonnements cajun.
- 4 Dans le contenant du robot culinaire, déposer les poivrons rôtis, le pesto, la roquette et l'huile d'olive. Mélanger quelques secondes jusqu'à l'obtention d'une texture grumeleuse.
- 5 Sur chaque côtelette, répartir la préparation aux poivrons rôtis.
- 6 Sur une plaque de cuisson

tapissée de papier parchemin, déposer les côtelettes de porc. Saler et poivrer.
7 Cuire au four de 20 à 25 minutes.

PAR PORTION

Calories.....	424
Protéines.....	47 g
M.G.....	22 g
Glucides.....	8 g
Fibres.....	0 g
Fer.....	3 mg
Calcium.....	23 mg
Sodium.....	743 mg

Légumes sautés au beurre à l'ail

Couper 1 petite courgette, 1/2 poivron rouge et 1/2 oignon rouge en dés. Couper de 4 à 5 pommes de terre grelots en rondelles. Dans une poêle, faire fondre 30 ml (2 c. à soupe) de beurre à l'ail à feu moyen. Ajouter les légumes, 250 ml (1 tasse) de chou-fleur coupé en petits bouquets et 250 ml (1 tasse) de brocoli coupé en petits bouquets. Saler et poivrer. Cuire de 3 à 4 minutes.



PHOTO TIRÉE DU BOOKAZINE LES PLAISIRS MINCEUR DE CATY, NUMÉRO 4, VOLUME 2

LE VILLAGE RIVIERA VOUS ATTEND!



*À la signature d'un bail d'un an pour les nouveaux résidents. Valable jusqu'au 31 mars 2021. Exclut l'unité de soins. Certaines conditions s'appliquent.

Le milieu immobilier est en pleine effervescence! Jamais le moment n'aura été plus propice pour vendre votre maison.

Êtes-vous inquiet de ne pas trouver votre appartement une fois la maison vendue?

PAS DE SOUCI, NOUS POUVONS VOUS RÉSERVER UNE UNITÉ POUR UNE PÉRIODE DE 6 MOIS!

PROFITEZ DE NOTRE PROMOTION

4 ÉLECTROS INCLUS*



Sans plus tarder, prenez rendez-vous avec notre agent de location.

819 561-1515

villageriviera.ca | info@villageriviera.ca
2199, rue Saint-Louis, Gatineau (Québec) J8T 5L4

SUBSIDIAIRE DE
KATASA



CAMPS

d'été

★ RÉPERTOIRE 2021 ★

ALTITUDE GYM

35, boul. Saint-Raymond
Gatineau (Québec)
819 205-0959, poste 205
campdejour@altitudegym.ca
www.altitudegym.ca

CAMPS TRILINGUES ÉVOLUTION

Réveille le GLOBE-TROTTEUR en toi!
Participe à LA course autour du monde de l'été!
Points de service: Joliette, Lachute, Saint-Colomban, Prévost
Québec: Séminaire des Pères Maristes
Trois-Rivières: Séminaire Saint-Joseph
Gatineau: Centre Académique de l'Outaouais (CADO)
innovation@evolutionlangue.com
<https://www.evolutionlangue.com/camp-trilingue/>

L'ARTISHOW- THÉÂTRE MUSICAL

217, rue Montcalm, unité 202
Gatineau (Québec) CA J8Y 6X1
819 595-2787
info@artishow.com
www.artishow.com

RICHARD ROBINSON ACADEMY OF FASHION DESIGN ACADÉMIE DE DESSIN DE MODE

419 Sussex Drive, Ottawa, Ontario
K1N 9M6
613 241-5233
richardrobinson.com

ÉCOLE DE DANSE

ANICK MCCONNELL - EDAM

315, rue Notre-Dame
Gatineau (Québec)
819 663-4640
dansea.mccconnell@videotron.ca
www.studioedam.ca

FC GATINEAU

Camp de Soccer (centre Communautaire
Yvon Grégoire, 70 Boul. St-Joseph)
Inscription : 397 Boul. Cité des jeunes
Gatineau (Québec), J8Z 3P9
819 775-3155
info@fcgatineau.ca
www.fcgatineau.ca

CENTRE SPORTIF DE L'UQO

Jessica Saumure
Kinésiologue, responsable du camp
de jour
819-595-3900 x2510
Bureau B-0250
uqo.ca/camp

ÉCOLE DE VOILE DU CVGR

Camps de voile
Port de plaisance d'Aylmer
819 682-6304
ecole@cvgr.qc.ca
www.ecole.cvgr.qc.ca

LA SPORHÈQUE

72, Jean-Proulx, Gatineau (Québec)
819 777-5656 poste 211
camp@sportheque.com
www.sportheque.com

UNIGYM

4 emplacements!!
Gatineau, Hull, Aylmer et Masson-Angers
819 243-2575
www.unigymsgatineau.com

CAMPS DE JOUR SPORTMAX

4 sites de camps spécialisés :
Cégep de l'Outaouais – Campus Félix-Leclerc
Cégep de l'Outaouais – Campus Gabrielle-Roy
Complexe Branchaud-Brière
École secondaire de l'Île

2 sites de camps Les Fouineux :

École Lord Aylmer (Aylmer)
École Hormisdas-Gamelin (Buckingham)
www.jaimemoncampdejour.ca